

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FAFACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPDEPARTEMENT DES LETTRES
ET LANLANGUE FRAFRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par: HIDECHE Chahinez Houneida**

Intitulé:

*Écritures en échos : Alamut de Vladimir
Bartol et Pupille de Riadh Hadir*

Soutenu devant le jury composé de :

DRE AMROUCHE Fouzia	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Présidente
DRE ATOU-LABIDI Souad	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteuse
DR MOUNES Fayçal Djaffar	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

Dédicace

A tous ceux qui croient en un monde meilleur

Aux rêveurs, à l'hors-norme, à la foi...

Remerciements

Je tiens à remercier mon professeur et directrice de travail madame Atoui-Labidi Souad de m'avoir encadré, orienté et conseillé afin de mener à bien mon travail de recherche.

J'adresse mes sincères remerciements à mes parents pour leur soutien inconditionnel. Mes très chères sœurs Aya, Sirine et Medina pour leur encouragement.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Riadh Hadir, auteur de Pupille, pour son aide précieuse et sa disponibilité.

Je désire aussi remercier tous les professeurs du département de français de l'université Mohamed Boudiaf que j'ai eu la chance d'avoir durant mon cursus universitaire. J'en profite pour remercier également mon amie Bouthina pour sa présence durant cette période

Merci à toute personne qui m'a apporté aide et soutien tout au long de la rédaction de ce travail de fin d'étude...

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Il est vrai que nous nous trompons constamment sur la vie, et que nous sommes volontiers victimes de fausses convictions. Mais devons-nous renoncer à toute joie sous prétexte que toute joie repose sur des propositions mensongères ? Il devrait dans ce cas-là, passer sa vie dans le doute et l'incertitude. (Bartol, 1988, p.242)

Foi et doute, la conscience humaine est partagée entre ces deux notions abstraites qui nous guident et accompagnent tout au long du chemin de la conquête. La foi, ardent carburant de notre espèce, fonctionne selon des mécanismes et suit une logique bien conçue. Néanmoins, ce paradigme n'échappe pas au détournement et à la manipulation, faisant de la foi, un dogme, du doute, un péché condamnable. Dans un cycle rationnel, et dans le souci de rétablir une harmonie et un équilibre, nous ne cessons de chavirer entre foi et doute, ne serait-ce que pour chercher vérité et droit chemin à l'ombre d'une foi seine aux fondements d'un doute régénérateur.

Dans le cadre d'une étude comparative, nous nous sommes munis des romans : *Alamut* de son auteur Vladimir Bartol, dans sa version française, éditée en 1988 par les éditions Phébus, écrit en 1938 en slovène. Et *Pupille* de son auteur Riadh Hadir, écrit en langue française, publié en 2017 aux éditions ANEP, comme corpus d'étude. Nous nous sommes penchés sur ces deux textes formant notre corpus en visant à établir une comparaison joignant deux mondes romanesques différents, mais qui s'avèrent inscrit dans une continuité de réflexion au sujet de la foi et du doute, nous avons pu déceler la mise en œuvre de ces concepts, leur philosophie et leurs mécanismes dans un socle fictif, appartenant à deux catégories romanesques différentes, le roman historique et la science-fiction.

La divergence de l'espace et du temps nous a permis aussi de discuter notre sujet de recherche de manière plus épanouie, superposé sur un axe temporel considérable. Notre problématique s'articule autour de ces trois notions formant notre question de recherche : y'a-t-il un rapport entre le choix du temps et de l'espace du monde romanesque par l'auteur et la visée du texte, la finalité requise et le principe d'anticipation dans notre corpus ? Afin de trouver réponse à ce questionnement nous avons avancé des hypothèses qui s'articulent autour des contextes politique et social et leur rapport avec le processus de création d'une œuvre littéraire, également, la notion de foi a suscité notre intérêt et nous avons interpellé cet aspect

tout en le liant à la notion de croyance qui est une faculté humaine souvent confrontée à la manipulation pour des fins de domination et d'endoctrinement. Notre dernière hypothèse concerne le procédé d'anticipation en tant que moyen de prévention et de moralité. Cette confrontation nous a conduits à proposer un plan d'analyse de trois chapitres. Dans le premier, nous allons nous intéresser au seuil des deux romans : le paratexte, en prenant pour modèle la méthode du théoricien Gérard Genette dans l'analyse du paratexte. Puis, nous allons nous pencher sur le contenu du corpus, après avoir classé distinctivement les deux textes chacun dans un cadre socio-politique en faisant appel à la sociocritique comme garant d'une analyse fondée. Et en adéquation à notre intérêt de recherche, les échos, nous nous sommes intéressées aux thématiques communes, nous avons établi un bilan de thématiques que nous avons justifié par des extraits tirés de notre corpus, partant de la foi et du doute, à la manipulation et l'endoctrinement, au fanatisme qui nous a mené à la thématique de l'extrémisme. Enfin, nous avons clos notre cheminement thématique par la notion du voyage et du paradis que nous avons survolé dans ce chapitre, mais développé dans le chapitre qui suit. Dans celui-ci, Nous avons ensuite, et dans le chapitre qui suit, abordé ce que nous entendons par « la dimension spirituelle ». Dans cette partie nous nous sommes intéressés à l'aspect spirituel de notre recherche, en entamant notre réflexion par l'analyse des mécanismes d'adhésion et fonctionnement de la croyance. Cela nous a mené vers un questionnement sur le voyage et la quête de soi, aboutissant à une réflexion sur le paradis, thématique fondatrice dans notre corpus. Pour cela, nous avons consulté les propos, travaux et théories de sociologues et philosophes de différentes époques pour donner à notre analyse un angle plus vaste. Tels que Raymond Boudon et sa théorie sur les croyances collectives, pierres Demeulenaere et son étude sur les valeurs, normes et croyances sociales, le sociologue Max Weber et le principe d'autorité. Nous allons également voir le côté obscur du paradis avec la philosophe Nadia Tazi, et la philosophie du voyage avec Abel Olivier.

Dans le troisième et dernier chapitre, intitulé «...au monde romanesque » nous avons abordé un élément important dans notre recherche : l'espace-temps, que nous avons analysé de manière séparé dans les deux textes, puis réuni dans un élément que nous avons intitulé « retour vers le passé et œil sur le futur » pour présenter le mouvement sur un axe temporel et le jeu des temps choisi par les auteurs. L'ouvrage théorique intitulé « introduction à l'analyse du roman » par Yves Reuter, nous a été d'une grande aide concernant ce volet de notre recherche .

Cela nous a amenés à nous questionner sur le genre romanesque et le classement des textes : le roman historique et le roman de science-fiction. L'intérêt de cette analyse s'articule autour d'un élément majeur, l'anticipation romanesque et son apport dans le monde de la littérature, et dans le monde.

Chapitre I : entre texte et paratexte

Chapitre I : Entre texte et paratexte

Introduction

« Un roman, est un miroir qu'on promène le long d'un chemin » disait Stendhal sur cette forme d'expression artistique littéraire, le roman. Le chapitre premier de notre étude ferait preuve d'une approche des romans composant notre corpus, un intérêt porté sur le texte et le paratexte. Entre ses deux composantes liées par un rapport de complémentarité, nous allons établir une analyse des éléments que nous avons jugé important du contour de notre corpus, cela nous amènera à mieux comprendre le texte afin d'établir une étude satisfaisante. Notre première démarche concernant le contact avec le texte était de cerner le contexte politique et social dans chacun des textes afin de mieux comprendre les mondes romanesques en question et les raisons derrière leurs éclosion. Un troisième élément s'ajoutera à notre étude du texte et du contexte, le rapport entre *Alamut* et *Pupille*, et l'écho (ou les échos) du premier dans le second, un rapport qui nous a effectivement permis de dégager des thématiques communes, ces dernières seront par la suite des termes phares dans notre étude, dans un cheminement et un ordre que nous avons jugé logique. La thématique majeure fournie par la mise en rapport des deux romans est la thématique de la foi et du doute, suivie de la thématique de la manipulation et de l'endoctrinement, puis celles qui concernent le fanatisme et l'extrémisme que nous avons traité séparément, nous avons aussi pu dégager la thématique du voyage et la thématique du paradis, que nous avons survolé dans ce chapitre, mais traiter de façon plus approfondie dans les chapitres qui suivent.

Le choix de ce chapitre, « entre texte et paratexte » s'inscrit dans une démarche analytique qui concerne l'étude du paratexte, du texte et du contexte afin de mieux cerner la question de recherche, et pour éclaircir l'ensemble du travail.

I.1-Analyse des éléments du paratexte

I.1.1- Titres

Jouant le rôle de façade, de bref aperçu sur le contenu ou doté d'une charge symbolique, le titre est l'un des éléments principaux du paratexte. Les titres de notre corpus sont à la fois séduisants et interpellateurs. *Pupille* comme *Alamut*, deux mots d'apparence simple mais à visée symbolique très profonde. En nous basant sur la méthode du théoricien Gérard Genette sur l'analyse des titres, notre analyse titrologique comportera les points suivants : l'analyse grammaticale, la fonction du titre, l'interprétation du titre et sa capacité connotative, le rapport du titre à l'œuvre et l'effet que produit le titre sur le lecteur. *Alamut* et *Pupille*, titres des romans qui forment notre corpus d'étude. Noms propres, écrits sans déterminants, appartenant à une même catégorie grammaticale, choix d'auteurs qui n'est sûrement pas fortuit. De ce fait, le titre requière un certain effort et un travail sur le sens et sa force. Nous estimons donc, que le titre a pour fonction essentielle d'attirer l'attention du lecteur. L'interprétation ou les interprétations du titre, sont souvent rattachées au corps du texte portant ce titre.

Pour *Alamut*, ce titre est le nom d'une forteresse située en Iran. Donc, un lieu qui a réellement existé (actuellement en ruine). Il s'agit bien d'un nom propre du fait qu'il est utilisé pour désigner l'endroit où se déroulent les événements du récit. Cet endroit fut réputé par l'impénétrabilité, imprégné par le mystère. Portant une appellation autre, le nid d'aigle. Ce lieu, Alamut, est historiquement lié à la secte des assassins (el haschischin)¹ qui fut, jadis, logée en ce même endroit. Quant à *Pupille*, une panoplie d'interprétations se présente à nous. En effet, le terme est utilisé au sein du texte quand il est question d'évoquer la milice des pupilles ou le personnage principal risquait d'être enrôlé de force, devenu orphelin et sans famille ni abri. Cette interprétation concerne ce même épisode, l'incarnation de Mehdi (personnage principal) dans un foyer de pupilles. *Pupille* peut se rattacher aussi à un genre théâtral sicilien, un théâtre de marionnettes appelé '*opéra dei Pupi*' dont les protagonistes sont les chevaliers du Moyen âge. Le ton ironique et dérisoire de ce genre théâtral déverse dans l'optique de l'auteur et sa tendance à l'ironie dans son texte. La brièveté des titres n'a pas

¹ Fidèles de la secte des assassins. Créée par Hassan ibn essabah. Nommée « *el haschischin* » parce qu'ils prenaient du haschisch en en faisant plusieurs usages : comme moyen d'attendre l'extase, comme moyen pour ne pas faiblir au moment de l'exécution de leur victime, comme moyen pour le maître de tenir son élève à sa merci. Le mot « *hachichine* » a donné dans la prononciation déformée des croisés, « assassins ».

affecté leur efficacité. Au contraire, l'effet que produisent ceux-ci est celui de la curiosité. Un mot présenté sans déterminant donne toujours à lire un mystère à élucider et à éclaircir.

I.1.2-Illustrations

Entre titre et illustration, il existe un lien de rapprochement dans le sens. Partagé entre l'expression par le mot et par l'image, cela dit, ce lien n'est pas aisément décelé dans certains cas. Cela exige la lecture du texte afin d'établir un lien entre le texte et son illustration. La lecture de notre corpus nous a permis d'établir les liens suivants :

Pour *Pupille*, la première de couverture est signée par l'auteur lui-même. Chaque élément de son illustration représente une particule de son texte, un épisode ou une thématique. Dans une harmonie de couleurs nuancées, la palette utilisée est celle des couleurs de terre, faisant allusion au continent africain. Nous tenterons d'analyser la couverture de *Pupille* en expliquant la symbolique et la signification de chaque élément apparent. Le plus apparent de ces éléments est une silhouette humaine dans des proportions plus importantes que les autres éléments. Aussi, les ornements qui couvrent la silhouette symbolisent les divinités Africaines. De plus, la divinité semble porter au creux de sa main un nuage, dérivé de la représentation du ciel ou des cieux. Comme le proclame Platon : « le ciel est un sur-monde emboitant et régissant le monde d'ici-bas » (récupéré du site : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/symbolisme-du-ciel/>). Cela rejoint une des thématiques discutées dans *Pupille* comme dans *Alamut*, celle de la recherche du paradis. La couverture comporte aussi un œil qui semble alarmé et cerné par un croissant. En superposant cette représentation sur le corps du texte, l'œil humain représente la surveillance et le contrôle. Un bref extrait du roman illustre parfaitement cet élément : « la convention avait pris le pas sur l'émotion. L'ordre sur le naturel » (Hadir, 2017, P.90). L'œil humain est également entouré en demi-cercle par trois silhouettes aillées. Cela pourrait être confronté à la mention des drones « Ababil » dans le texte, dispositif de surveillance inébranlable. Décrit dans *Pupille* de la sorte : « C'est diablement efficace un drone, mais c'est très bête aussi, ça ne fait qu'obéir à une suite de directives, sans jamais se poser de questions » (Hadir, 2017, P.188) .L'arrière-plan de l'illustration représente la faune, la flore et la terre dans différents aspects. Sous le même angle de vue, sont représentées trois silhouettes qui marchent en direction de la divinité tout en étant sous l'œil observateur, cela pourrait être interprété par les personnages principaux

qui sont au nombre de trois : Mehdi, Hiba, Sahouane. Leur déplacement nous rappelle l'épisode de leur voyage en train en direction de l'Afrique, Terre promise.

L'élément final est celui du serpent qui fait le prolongement entre la silhouette géante et les trois silhouettes. Ces dernières empruntent la même direction que le serpent. La symbolique du serpent est l'une des symboliques les plus profondes et complexes, « Il n'est guère de cultures et de mythologies qui n'aient leur Grand Serpent, presque toujours marin et ambigu, sinon ambivalent. »(Récupéré du site : symbolique-eso.blogspot.com/2013/05/le-serpent.html). Le serpent est le symbole de la transmutation du cycle vie-mort-renaissance. Une transmutation semblable à celle des personnages, en particulier, celle de Mehdi. Qui, à la fin de son voyage réel et spirituel arrive en Afrique et se sent comme naître de nouveau, nous l'avons constaté à travers le dialogue suivant :

« -Tu es réveillé, constate-t-elle simplement.

Mehdi prend une grande bouffée de l'air le plus frais et plus pur qu'il lui ait été donné de respirer et répond :

-Oui. » (Hadir.2017. p214)

Pour *Alamut*, la première de couverture de la version que nous avons analysée est la plus proche du corps du texte. Une illustration qui représente un chemin étroit et rocailleux menant à ce qui semble être une forteresse située en haut d'une falaise. Cela correspond parfaitement à la description de la forteresse d'*Alamut*. Quatre personnes assises à même le sol. Vêtus d'habits de l'époque, apparaissent dans l'illustration. L'on pourrait supposer que ces personnes représentent les adeptes de la secte des assassins dans leur chemin vers Alamut. Cette illustration, à l'atmosphère qui dégage à la fois une sensation de grandeur et de terreur. En vue de l'endroit où est bâti le nid d'aigle. La première de couverture d'*Alamut* ne dévoile pas assez d'éléments concernant le corps du texte. Ce qui rend ce dernier encore plus mystérieux.

I.1.3-Epigraphe de *Pupille*

Avant d'entamer son texte, l'auteur opte pour une épigraphe qui retrace parfaitement les thématiques majeures de son œuvre. Tirée du roman *Limbo* du romancier Bernard Wolfe, l'épigraphe se présente ainsi : « Toute affirmation de l'existence individuelle, tout triomphe de

la volonté leur était immédiatement suspecte. Tandis que l'oubli du moi dans l'existence d'une routine les rassurait. Conséquence : une vie dans la masse, une vue de triste incognito » (Hadir, 2017, p.07) Ce passage illustre la confrontation entre deux modes de vie : l'un, concerne l'individualisme dans la pensée et dans l'acte. Le deuxième est imprégné par le phénomène de masse et de l'oubli du moi individuel. En conséquence, les individus menant leur existence selon le deuxième mode de vie se trouvent dans un engrenage d'incognito. Cela nous renvoie à une thématique traitée dans *Pupille*, comme dans *Alamut*, l'encadrement par l'état, la manipulation de la masse dominante et le poids exercée sur la masse dominée, qui, dans quelques cas ne se rend pas compte de sa dépendance et de sa soumission à des contraintes imposées par un seul ou plusieurs dirigeants. Hadir développe ce point à travers plusieurs passages et épisodes de *Pupille*, nous avons opté pour le passage suivant : « Le vandalisme d'après-guerre avait mué vers une forme aussi non violente et monotone que possible. Pas par progrès social, mais plutôt conséquemment à une disparition progressive du concept même d'audace » (Hadir, 2017, p.17)

I.1.4- Introduction d'*Alamut*

L'introduction dont il est question, est rédigée par Jean-Pierre Sicre. Placée avant le premier chapitre et s'étalant sur quatre pages, cette introduction donne les états de lieux de l'œuvre, les conditions et les retombées de sa publication qui a pataugé avant de voir le jour : « Il est des livres qui doivent longtemps patienter à la porte du sérail avant d'être acceptés ou tout simplement reconnus »(Bartol,1988,p.01) dévoile Sicre à propos d'*Alamut* dans son introduction, qu'il avait rédigé lui-même. Cette introduction retrace le chemin périlleux qu'a dû franchir ce texte pour enfin être publié un demi-siècle après son écriture dans une langue peu utilisée, le slovène. Ce préambule inscrit *Alamut* dans la sphère de l'Histoire afin de dévoiler les vraies raisons de son écriture. Le roman réincarne une histoire qui s'est déroulée des siècles avant, en mettant en fiction un lieu lointain, imprégné par le mystère et l'imaginaire, tout en traitant des thématiques d'actualité.

Nous avons également perçu la mention du terme totalitarisme, terme qui, paradoxalement, n'apparaît pas dans le corps du texte, mais, qui est la pierre angulaire de l'écriture de Bartol. Ce dernier dénonce l'esprit totalitaire et la politique de la tyrannie et de la répression exercée à l'époque par Staline et Mussolini. Sa vision des choses reste valable des

années durant et s'applique sur toute communauté ayant un tyran détenteur du pouvoir. Bartol, et pour noyer son écriture à caractère historique voir même politique, trempe ses mots dans un registre merveilleux. Méthode utilisée par Hadir dans l'écriture de *Pupille*, non pas de la même manière, mais suivant le même raisonnement, celui du choix du registre. Dans *Alamut*, il est bien question d'une analyse de la figure du tyran sans pour autant le qualifier de monstre. Les personnages qui peuplent le texte, sont ceux qui agissent sans qu'ils ne se rendent à l'évidence de leurs actes. Soumis à d'autres volontés violentes dans la majorité des cas, et croient faire juste. Ces personnages, nous rappellent la figure et le profil des terroristes modernes, tels que Bartol l'avait imaginé, et tels que Hadir l'avait mis à l'œuvre.

II.2- Contexte socio-politique

I.2.1-Alamut

L'écriture d'*Alamut* avait exigé à Bartol de puiser dans un passé lointain, restituer des ruines d'une forteresse qui a tant fasciné et en quelque sorte effrayé le monde. Etant le socle d'un projet d'une société fondée par l'adepte de la secte des ismaéliens dérivées des chiites : Hassan Ibn Essabah. Une société partagée entre la secte des fidèles (les haschischins) qui est en réalité une armée dévouée à la foi ismaïlienne et au maître Ibn Essabah, et le harem des jeunes filles simulant les houris du paradis de Dieu dans l'au-delà. Dans cet ordre d'idées, une approche sociocritique pourrait nous permettre de dégager l'aspect social de notre texte. Selon son fondateur, Claude Duchet, cette démarche a pour but de :

Dégager la socialité des textes qui est analysable. On évoque aussi le terme semiosis sociale qui entoure le texte. La façon dont la société se représente, ce qu'elle est, ce qu'elle a été, et ce qu'elle pourrait être, au moyen du langage disponible en conjoncture. (Duchet.1971)

Pour joindre l'approche en question au corps du texte, nous avons opté pour la citation suivante : « Ils me répondaient qu'il leur était arrivé à eux aussi de douter, mais qu'il leur paraissait plus sage de tenir à quelque chose de solide que d'errer dans une éternelle incertitude ou de s'entêter à une inutile négation » (Bartol, 1988, P.14). Ce passage met en exergue l'hypothèse avançant que la société fondée par Ibn essabah était dirigée par le contrôle et la canalisation de la pensée. L'envie de distinction ou de pensée unique n'était pas

tolérée. En conséquence, une politique de terreur était imposée par le dirigeant qui détenait le pouvoir d'une main de fer.

En revanche, Hyppolite Taine trouve que le milieu social de l'auteur conditionne son œuvre, par la centralisation sur l'émetteur lui-même. De ce fait, nous estimons qu'un aperçu sur le milieu social et politique de l'auteur pourrait nous venir en aide dans la compréhension de l'aspect social du texte. Selon Jean-Pierre Sicre, « Alamut est né sous la pire étoile qui fut » (Bartol, 1988, p.01). Cela est dû à plusieurs facteurs, le plus notable est celui de la langue avec laquelle Bartol avait écrit son texte, une langue minoritaire, qualifiée de la langue maudite, le slovène. Aliénée à une littérature qui ne faisait pas parler d'elle, Bartol a dû attendre de longues années avant que son roman ne puisse être publié et connu par le lectorat. Fils de l'intelligentsia locale comme l'avait qualifié Sicre, Bartol fut aussi initié à la culture française. Aussi, l'écriture d'*Alamut* dévoile son savoir encyclopédique, partagé entre son penchant à la psychologie freudienne, la philosophie et la botanique, ainsi que l'histoire des religions. Un savoir qui coûta à son détenteur, une conscience qui dépasse son ère. Une conscience qui a néanmoins fait de son œuvre, *Alamut*, un récit prophétique.

I.2.2- Pupille

Pupille est un roman d'anticipation par excellence, par son appartenance au genre de la science-fiction. C'est un récit dystopique d'un monde poste-apocalyptique, soumis à de nouvelles constantes et reformes. Un monde qui voit croître une avancée technologique face à une régression sociale, une production de l'humain à la chaîne avec une pensée cadrée, et la diversité culturelle qui se voit largement combattue. Les contextes, politique et social de *Pupille* sont bien particuliers, car l'auteur dresse une société semblable à la nôtre, mais dans un futur plus au moins proche, sur une terre rescapée d'une guerre dévastatrice. L'histoire se déroule tout au long des chapitres dans quatre espaces qui ne sont pas pour autant aléatoires : l'Union occidentale, le nouveau Maghreb, le désert algérien et l'Afrique subsaharienne. Le récit dresse par la suite les traits majeurs de ces sociétés en commençant tout d'abord par leur octroyer d'autres appellations. Des sociétés où la manipulation par les médias est frappante. Une politique de masse et de pensée unique, avec un soupçon d'ironie qui truffe d'ailleurs l'ensemble du corps du texte. Le passage suivant l'illustre parfaitement : « Ravis de vivre dans des dictatures ou le premier prisonnier politique est la pensée » (Hadir, 2017, p. 208). Le

fanatisme religieux a sa part de présence dans la société du nouveau Maghreb avec de nouvelles réformes dictées par des semblants de Muftis que Hadir nous présente avec une ironie, maculée d'amertume, tels le présente le passage suivant :

Le grand Mufti apatride Ben Baghrira saint homme s'il en est a révolutionné la pensée musulmane en proposant à la lumière d'un manuscrit de hadiths perdus et redécouvert dans les ruines de ce qu'a été la Syrie, de nouveaux paramètres islamiques. (Hadir, 2017, p.66)

À l'autre bout du continent, l'occident n'est pas épargné de sa part d'endoctrinement, non pas religieux mais sociétal. L'histoire du jeune Mehdi né sur les terres occidentales d'un père algérien qui est parti tôt et d'une mère française qui est décédée après un fâcheux accident, Mehdi risque de devenir 'Pupille de la nation'¹. Mais, après une manœuvre accomplie par un politicien qui se trouvait dans l'obligation de reconquérir les cœurs de ses sujets, Mehdi fut expédié au nouveau Maghreb dans un foyer dont il ignorait l'existence, sa famille. Nous avons pu déceler également des traces de choc culturel après le passage entre les deux sociétés, qui s'avèrent par la suite deux faces semblables d'une même entité. Le mode de vie dans le nouveau Maghreb prend la plus grande part de la narration. Chaque personnage présenté représente une facette de la société : Sahouane dit aussi Sahouene est le prototype du croyant dévoué à la religion. Il est un individu modèle, Hiba : jeune fille à l'allure trompeuse d'un individu conforme à la société mais en laquelle sommeille une envie de liberté et d'évasion. Comme l'illustre la citation suivante, Hiba subissait la répression tout en étant éveillée. Cela n'était pas le cas de ses semblables : «Hiba craint cependant une confiscation et une surveillance si son imbécile de mère venait à découvrir que sa fille s'adonne à une activité créatrice » (Hadir, 2017, p.78)

Pupille n'est pas uniquement une critique sociale, nous révèle son auteur qui estime que son œuvre n'est certainement pas une caricature de notre société actuelle. En effet, le fait de s'inspirer de monde réel, actuel et le projeter dans un futur proche qui demeure tout de même incertain, accorde à *Pupille* le statut de roman d'anticipation.

¹ Les orphelins qui bénéficient d'une politique (pupille pour la paix) cité dans *Pupille*.

I.3- Echos d'*Alamut* dans *Pupille*

L'ouverture de l'esprit et la variation des lectures sont les alliés d'un savoir livresque digne de cette appellation. Seul un lecteur doté d'un esprit critique des œuvres littéraires et, variant ses lectures arrivera au constat suivant : « tout texte littéraire contient les traces d'un autre texte » (Kristeva, 1967). Le texte littéraire de ce fait s'inscrit dans une continuité de sens et d'idée. Et cela nous renvoie à une notion phare dans la sphère de l'intertextualité. Nous citons : la personnification de l'idée¹, à travers laquelle l'auteur véhicule sa pensée, inscrit sa réflexion dans une continuité de réflexion, tout en dressant une structure romanesque rigoureusement étoffée. Autrement dit : la mise en œuvre de l'imagination de l'auteur qui crée un monde dans lequel l'idée prend vie et se développe. Bakhtine nous fait part de sa théorie sur le dialogisme entre les textes littéraires en avançant que : « le dialogue est le mode de vie d'une idée » (Bakhtine, 1924). Ce type de dialogue est bel et bien présent dans notre corpus. Bien que la nature et la classification des deux ouvrages en question soit différente, cela n'a pas empêché l'interconnexion de multiples thématiques, idées et réflexions. L'écart de l'espace-temps a, paradoxalement, permis d'établir une confrontation entre les deux textes qui s'est avérée fructueuse. Aboutissant au constat suivant : les thématiques majeures développées dans *Pupille* s'inscrivent dans la continuité des thématiques discutées et traitées dans *Alamut*. Nous allons ainsi analyser les thématiques qui se font échos dans les deux textes.

I.3.1-Thématiques

I.3.1.1-La foi et le doute

Pilier de notre recherche, et axe de réflexion dans notre corpus, la foi est perçue de la sorte dans *Pupille* : « La foi est lardent carburant de notre espèce. La foi divine, idéale, scientifique, matérialiste, amoureuse ou amicale guide l'humain sur le chemin de la conquête » (Hadir, 2017, quatrième de couverture). Tiré de la quatrième de couverture de *Pupille*, ce passage reflète la perception de l'auteur concernant la thématique de la foi telle qu'il la traite dans *Pupille*. Selon lui, la foi est ce qui guide l'humain tout au long de sa vie. Comme toute évidence, le doute vient troubler la clarté de la foi. Une vérité qui est aussi

¹ Théorie de personnification des idées selon laquelle le narrateur représente le niveau idéologique du texte, c'est lui qui personifie l'idée.

apparente dans nos deux textes. Le premier, *Alamut*, retrace le plan machiavélique d'Ibn Essabah et sa tentative (réussie) d'atteindre l'apogée de la manipulation des hommes à travers leur foi. En estompant le moindre raisonnement, Ibn Essabah a pu se frayer un chemin dans les recoins les plus profonds et les plus éloignés de l'esprit de ses fidèles. Un passage tiré de l'œuvre elle-même illustre cette démarche : « Ils me répondaient qu'il leur était arrivé à eux aussi de douter, mais qu'il leur paraissait plus sage de tenir à quelque chose de solide que d'errer dans une éternelle incertitude ou de s'entêter à une inutile négation » (Bartol, 1988, p.144). Les propos avancés dans cette citation nous amènent à nous pencher sur le second texte, *Pupille*, une deuxième fois, en discutant la thématique de la foi qui est étroitement liée à celle du doute, car « le doute est le compagnon éternel de la foi » (Hadir, 2017, p.203). Cet extrait de *Pupille* est une facette majeure de la réflexion ici présente dans *Pupille*. La conscience des personnages partagée entre foi et doute, remise en question et aveuglement. Un autre extrait du même texte rejoint *Alamut* dans sa réflexion sur la foi et le doute :

Il sait que Mehdi a raison au fond, le garçon droit et intégré qu'il était depuis son enfance décelait clairement les anomalies qui polluaient le système qui l'entourait. La justice et l'équité n'étaient clairement par la préoccupation première de tous les tartufes qui se disputaient le trône du prédicateur le plus populaire, mais sa foi était forte, il croyait en un Islam pur et savait que celui-ci resurgirait un jour à la guise d'Allah. (Hadir, 2017, p.114)

I.3.1.2- La manipulation et l'endoctrinement

Ibn Sabah, bien que réputé pour être un tyran et un maître de la manipulation sans merci, il fut un homme de savoir sans égal. Sa philosophie résume ses penchants et plan politique de domination et d'expansion de son règne, « rien n'est vrai, tout est permis » (récupéré du site : <https://council.assassinscreed.com/fr/post/46683-la-secte-des-assassins-entre-mythe-et-realite>). Cet homme a su trouver l'essence de toute manipulation, la pire qui soit, une manipulation à l'apparence d'un choix, d'une conviction, d'une croyance, d'une doctrine ou d'un mode de vie. La personne manipulée ne se rend pas à l'évidence de sa dépendance et de son aliénation à un parti, à une croyance ou doctrine imposée. Canalisée et guidée, la personne en question n'a plus de libre arbitre. Une citation de *Pupille* adhère parfaitement à ce que nous venons d'avancer : « Ravis de vivre dans des dictatures où le premier prisonnier politique est la pensée » (Hadir, 2017, p.208). Poussée à son extrême, la

forme de manipulation présente dans le texte d'*Alamut* renferme les mécanismes de la croyance, une croyance qui n'est pas saine, mais ébranlée. Les passages suivants représentent la jonction entre nos deux textes en ce qui concerne le principe de manipulation : « Certes ce régime était amer car il lui rappelait constamment les jours passés, mais plutôt l'amère grandeur de l'ange déchu qu'un lent pourrissement sur quelques fumier » (Bartol, 1988, p.292).

La manipulation n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'endoctrinement, un processus par lequel l'on crée des sujets dépendants et maniabiles. Le cheminement d'un entraînement qui vise beaucoup plus l'aiguïssement des esprits plutôt que des corps :

L'entraînement, comme tu dis c'est de la torture. Les miliciens sont de vrais robots. On nous fait passer des nuits dans les marais, attachés. On ne te donne pas de la nourriture pendant des jours pour t'obliger à bouffer des insectes. A la fin, tu ne sens plus rien. Ta vie se résume à obéir aux ordres et à survivre (Hadir.2017.p 38).

Nos deux textes dévoilent les meneurs de ce processus en dressant les portraits des dirigeants tyranniques, d'une part dans *Alamut* à travers l'image d'Hassan Ibn Sabah. L'on suit dans le texte son raisonnement et attitude face à son statut de dirigeant, représenté par le passage suivant : « J'allais jusqu'à à me demander si je n'étais pas moi-même le sauveur attendu » (Bartol, 1988, p.140).L'expression 'sauveur attendu'¹ renvoi au messie Ibn Sabah avait promis à ses fidèles un salut proche, et la réincarnation d'une prophétie, le pouvoir et sa folie des grandeurs l'amènèrent à s'estimer digne d'être le messie lui-même. D'une autre part, dans *Pupille* à travers l'image du politicien avide de pouvoir. Nous le présentant à travers le passage suivant : « Le pouvoir absolu qu'il a sur ses sujets est plus grisant que le liquide brûlant et coûteux qu'il ingurgite, et l'ivresse procurée est si intense et si addictive qu'il ne l'abandonnerait a aucun prix, aucun ! » (Hadir, 2017, p.156)

I.3.1.3-Le fanatisme

Selon la perception de Rousseau, « le fanatisme n'est pas une erreur mais une fureur aveugle et stupide que la raison ne retient jamais » (récupéré du site : <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-83646.php>). Le fanatisme s'oppose à la raison. L'esprit d'un fanatique porte des jugements erronés, ne cherche pas à voir l'écart entre

¹ Expression utilisée par Hassan Ibn Sabah pour exprimer son pouvoir et sa dominance.

ce qui est réel et ce que lui croit vrai, et agit de façon à faire régner sa doctrine tout en essayant d'étouffer toute nuance de différence et de distinction. Cela est clairement stigmatisé par Bartol dans *Alamut*, nous le présentant à travers le passage suivant :

...serait puni de mort quiconque se révolterait contre ses supérieurs ; n'exécuterait pas l'ordre reçu (...) des sévères châtiments corporels et moraux étaient réservés à qui s'adonnerait à des amusements profanes, à qui produirait ou écouterait de la musique pour le seul plaisir, à qui danserait...à qui lirait d'un contenu séducteur. (Bartol, 1988, p.302)

Deux épisodes dans *Pupille* évoquent la même thématique (celle du fanatisme), usant des mêmes méthodes de manipulations et ayant les mêmes retombés. L'interdiction de toute forme artistique ou d'expression. « Hiba craint cependant une confiscation et une surveillance si son imbécile de mère venait à découvrir que sa fille s'adonne à une activité créatrice » (Hadir, 2017, p.78). Le deuxième passage met en valeur le ressenti de Khaled lors du passage où il écoute une chanson :

Une petite lumière s'alluma sur la façade de l'appareil, et une musique au rythme lent, triste et charnel se fit entendre. Vite, il tourna un bouton pour baisser le son. Khaled sourit comme un enfant. Jamais il n'aurait cru, depuis la fin de la grande guerre et des innombrables autodafés organisés par les nouvelles autorités religieuses, qu'il pourrait de nouveau écouter du Cheb Hasni. (Hadir, 2017, p.89)

Comme nous l'expose les passages suivants, le monde romanesque de *pupille* expose les retombées du fanatisme qui tâche à combattre toute forme de liberté ou d'expression artistique, partant des grands mouvements jusqu'aux habitudes quotidiennes des individus de cette société.

I.3.1.4-L'extrémisme

L'extrémisme est une attitude aux conséquences désastreuses et fatales. Il est le résultat d'une foi ébranlée tel qu'expliqué ci-dessous : « La foi est instable lorsqu'elle est maniée sans discernement. Le dévot devient extrémiste, l'ami ennemi et le savant guerrier » (Hadir, 2017, quatrième de couverture). La quatrième de couverture de *Pupille* illustre cette thématique de la façon la plus lucide qui soit. De sa part, *Alamut* traite de la même ardeur la thématique du fanatisme. Et nous avons opté pour la citation suivante : « Tout apostat est tout ennemi de la vraie doctrine est parent d'Iblis car la vraie doctrine, la seule, et la doctrine d'Allah, celle que professent les fidèles d'Ismail » (Bartol, 1988, p.316). L'extrémisme tel qu'il est discuté dans

notre corpus, est lié au concept de terrorisme, Dans le premier, *Alamut*, il est question des germes de la pensée terroriste et de la terreur. Dans le second, *Pupille*, les résultats de cette pensée terroriste ainsi que ses retombées sur le monde sont démontrées, parfois de façon ironique et dérisoire. Nous avons palpé l'ironie et la dérision dans le passage suivant : « Et en contrepartie de cette besogne immonde, il s'assure une place au jardin d'Eden à jamais, aux côtés du Dieu qu'il sert si fidèlement » (Hadir, 2017, p.179)

I.3.1.5-Du voyage au Paradis

Le voyage est une notion vaste dans laquelle l'on risque de se perdre si nous ne disposons pas de repaires ou de points d'appui. Notre corpus serait pris en guise de repères tout au long de notre analyse de la thématique du voyage et l'aboutissement au paradis. Dans le premier, *Alamut*, il est question du voyage dans ses deux dimensions : le voyage réel, relatif au déplacement corporel du voyageur. Et du voyage spirituel de l'esprit, ce dernier ne requiert pas le transport corporel. Seul l'esprit est transporté dans d'autres lieux, voire même, d'autres dimensions, ou quelques endroits inconnus et inexploités par l'être voyageur. *Alamut* renferme entre ses pages, l'expérience vive de ces deux types de voyage. Nous entamerons notre analyse par le premier type : le voyage au sens réel du terme, qui sera également divisé en deux genres : le voyage, quête de savoir et celui d'une quête de soi. Et en nous fiant aux extraits relevés du texte, nous citons :

Je t'ai raconté mes voyages, mes exploits manqués, je t'ai parlé des princes, des chahs de l'ancien temps, des sultans et des califes. J'ai souvent ajouté que j'aurais encore bien d'autres choses à te dire, mais que le temps n'était pas encore venu pour cela. Une fois je t'ai demandé si tu étais prête. (Bartol, 1988, p.137)

Ce passage retrace l'épisode où Ibn Sabah échangeait quelques propos avec Myriam, sa conjointe, en lui relatant son parcours truffé de voyages, de savoirs et de découvertes. Des voyages qui ont contribué au tissage d'un savoir assez important et consistant pour lui permettre d'être un maître craint et respecté par l'ensemble de ses sujets. Au voyage, quête de savoir, vient s'ajouter le voyage, quête de soi, développé dans le texte à travers le voyage d'Ibn Tahir après avoir quitté Alamut, une fois le plan d'Ibn Sabah démasqué par ce dernier, nous citons : « À cette heure, Ibn Tahir le voyageur avait déjà quitté la vieille terre d'Iran pour l'Inde : il lui fallait frayer désormais son propre chemin » (Bartol, 1988, p.383). Ibn Tahir

faisait preuve d'une intelligence particulière et d'une curiosité qui lui a permis, contrairement aux autres adeptes, de quitter le nid d'aigles et d'aller à l'encontre du monde et de lui-même. En ce qui concerne le voyage spirituel, cette notion est traitée vigoureusement dans le cours du récit, et précisément, les épisodes dont il est question de visite au paradis après consommation des dragées que seul Seiduna¹ possédait. L'état des adeptes après consommation de ces derniers est décrit dans le passage suivant :

Obeida eut l'impression qu'elle s'enfonçait dans quelque gouffre. Il manqua crier de frayeur, se cramponna au rebord du lit et attendit sans brocher l'issue de cet étrange voyage vers les profondeurs : son cerveau travaillait d'une manière effrayante ; tous ses sens étaient en éveil. Soudain il sentit que la plate-forme s'immobilisait sur un sol ferme. Un froid de cave avait envahi la pièce. (Bartol, 1988, p.359)

Nous avons pu constater aussi, après lecture du texte en question, que chaque mission des assassins fut précédée par une consommation de ses mêmes dragées, cela pour l'unique objectif de faire voyager les adeptes en une dimension autre à un paradis artificiel, afin de les aider aussi à faire face à une mort inévitable et sans issues, nous citons :

Il l'ouvrit et en fait tomber quelques dragées qu'il enferma dans un fin sac en toile : prend en une chaque soir. Elles te conduiront au seuil même du paradis (...) aussi, ne les laisse pas trainer. Elles sont la clé qui t'ouvrira la porte que tu sais. (Bartol.1988. p318)

Dans le second, *Pupille*, la thématique du voyage est présente dans l'ensemble des derniers chapitres, et est tout aussi symbolique que réelle, cela veut dire que le voyage est traité dans sa dimension réelle ainsi que fictive. Nous suivons, dans *Pupille*, le voyage des trois amis (Mehdi, Hiba, Sahouane) qui ont, après un fâcheux incident, ont décidé d'avorter leur plan de fuite vers les terres occidentales, à l'exception de Sahouane qui fut embarqué contre sa volonté. Mehdi qui voulait à tout prix regagner la terre qui l'a vu naître. Hiba qui nourrissait une envie mordante de liberté. La traversée que mènent les trois fuyards pourrait matérialiser l'alchimie d'un voyage, le voyage dans sa conception réelle, d'un endroit à un autre. Après consultation des citations relevées du texte, nous sommes arrivés au constat suivant : Le voyage, tel que le présente Hadir dans *Pupille* passe par, approximativement, 10 étapes :

¹ Surnom utilisé dans *Alamut* pour désigner Hassan Ibn Essabah par ses sujets.

-L'étincelle : Au commencement, l'envie de mener un voyage est nourrit par une soif de liberté oubliée. « Ils étaient tous deux assoiffés d'une liberté dans ce nouveau monde qui avait pris forme autour d'eux » (Hadir, 2017, p.88)

-L'élaboration d'un plan : Afin de pouvoir mener à bien son projet de voyage, la mise au point d'un plan est le garant d'un déplacement plus au moins sécurisé « Il ferait son chemin vers les territoires helvètes et tenterait, une fois là-bas, de régulariser sa situation et de réintégrer le territoire francilien. Un plan risqué et incertain à plus d'un niveau, mais Mehdi était décidé » (Hadir, 2017, p.121)

-La révélation : cette phase consiste à faire part de ses plans de voyage à une autre personne, avec la possibilité de se trouver un partenaire de voyage : « Je vais partir en occident... » (Hadir, 2017, p.124)

-Le partenaire : avoir un partenaire ou des partenaires favorise un voyage moins pénible et moins dur : « ...je viens avec toi » (Hadir, 2017, p.124)

-Le plan B : le parcours du voyageur n'est nullement une ligne droite, car son chemin peut être troublé par une déviation ou un changement de trajectoire. Dans le cas de *Pupille* se changement de trajectoire les a mené à une destination à l'opposé de ce qu'ils aspiraient atteindre : « Il la sait pointilleuse et précise, et il a foi en son jugement. L'indication qu'elle a cru bon d'ajouter sur le plan à l'insu de Mened devait être là pour une excellente raison que Mehdi se refusait à contester » (Hadir, 2017, p.200)

-L'affront de l'inconnu : le voyage est porteur de danger, d'imprévis et de mésaventures auxquelles le voyageur fait face, une fois surmontées, il continuera son chemin : « Les voici en route vers...nulle part en fait. Sans plan, sans carte, sans boussole, ils ne savent pas où ils vont » (Hadir, 2017, p.161)

-L'effet du voyage : le voyage dont il est question dans *Pupille* pourrait être qualifié sans doute de périlleux. Ajoutant à cela la condition des trois amis, leur jeune âge et leur manque d'expérience : « Mehdi et Sahouane semblent avoir pris de l'âge. Leurs traits creux et fatigués sont marqués par le soleil. Et leurs yeux paraissent plus enfoncés » (Hadir, 2017, p.166)

-Le doute : vouloir renoncer à son désir de partir loin, une fois arrivé au point du demi-tour est une probabilité, au moment où le voyageur commence à perdre foi en lui et en sa démarche qui commence à s'ébranler sous ses yeux :

À partir de quel moment devraient-ils renoncer ? En cas d'abandon, que faire du doute qui s'installerait fatalement ? Comment déterminer l'absence de finalité lorsque le chemin à parcourir reste inconnu ? Aussi douloureux et frustrant qu'il puisse l'être, le doute est le compagnon éternel de la foi, et s'en accommoder contribue à la renforcer. (Hadir, 2017, p.202/203)

-Le point du non-retour : quand le désespoir atteint son point culminant, toute lueur d'espoir commence à s'estomper, le voyageur perd tout repère et n'a qu'un seul objectif : rester en vie le plus longtemps possible et, survivre : « Trois jours. Trois jours de marche au milieu du sable, des épines et de la pierraille. » (Hadir, 2017, p.203)

-Le paradis : L'étape finale du voyage tel qu'il est présenté dans *Pupille*, est l'arrivée à destination. Le voyage périlleux des trois amis touche à sa fin au milieu d'un désert, là où la chance de survie était faible, voire même impossible. Mais, les quelques pages de l'épilogue renversent ce qui paraissait un destin fatal : « Ses yeux s'ouvrent sur une vision floue qui s'éclaircit progressivement .il voit des couleurs, entend des sons, sent des odeurs...son panel sensoriel est submergé. » (Hadir, 2017, p.211)

L'arrivée des trois amis à *Nëbbidëk*¹ fut la récompense de leur bonne foi en eux, en la liberté, et en ces terres Africaines estimées dévastées, sans la moindre forme de vie sur leur surface. De ce fait, la fin de *Pupille* pourrait être interprétée de plusieurs façons, mais nous avons opté pour celle qui correspond le plus au noyau d'*Alamut*, l'écho qui résonne le plus, l'arrivée au paradis. Mehdi, et après avoir été gravement blessé dans le désert par la pique d'un scorpion, se réveille en ces lieux étranges qui exacerbent son panel sensoriel. Cela fait allusion au paradis après que l'âme se sépare du corps, ou cela pourrait être le fruit de son imagination, une hallucination produite par son corps qui sécrète de la DMT² afin de permettre à son corps d'être moins tendu pendant que son âme le quitte. Néanmoins, la possibilité que, *Nëbbidëk*, soit un lieu réel dans l'histoire est plausible. Nous allons, de la sorte, supposer que la dernière hypothèse est la plus vraisemblable. Le passage qui suit concerne la description de *Nëbbidëk* :

¹ Lieu imaginaire dans *Pupille*. Nëbbidëk vient de Nëbb = cacher, et dëkk = village, en dialecte Wolof.

² Molécule hallucinogène secrétée par le cerveau afin de permettre au corps la relaxation durant le processus de la mort.

Il descend deux marches qui le séparent d'un parterre d'herbes et de fleurs qu'il serait indécent de qualifier de pelouse, tant il était en adéquation avec la nature environnante. Il progresse pieds nus vers une zone d'ombre où sont aménagées quelques tables basses entourées de coussins. (Pupille, 2017, p.212).

La description de ces lieux est semblable à celle des jardins d'Alamut, donc, dans *Alamut* comme dans *Pupille* il est question de paradis sur terre. En ce qui concerne *Alamut*, la notion du paradis est notable tout au long du texte, d'une définition pertinente et harmonieuse, ces jardins pourraient faire rêver les esprits les plus opaques, tenter les âmes les plus fidèles et séduire par la beauté de ses paysages et ses houris, ses visiteurs, qui n'auront qu'une seule envie après y avoir pénétré, y retourner : « Le toit était d'une mosaïque de verre dont les vives couleurs laissant filtrer une lumière d'arc-en-ciel...jusqu'aux sièges disposés contre le mur. Lesquels étaient recouverts de coussins brodés avec art » (Bartol, 1988, p.11). Il est question, dans *Alamut* de paradis sur terre, un paradis synthétique créé par Ibn Sabah afin de voir les prodiges de la foi. Après avoir réussi à manipuler ses adeptes par le moyen de la religion :

Fatima leva vers le maître son joli menton arrondi et se mit à réciter d'une voix douce et presque chantante : Dans la quinzième sourate, vers quarante-cinq à quarante-huit, nous lisons : « voici, les craignant Dieu entreront dans des jardins où coule une source, entrez en paix ! Nous leur ôterons l'amertume du cœur, et ils seront assis les uns en face des autres sur des coussins, ils ne sentiront par la fatigue, et nous ne les en chasserons jamais. (Bartol, 1988, p.18)

Conclusion

Le roman est un miroir à travers lequel l'on perçoit des reflets, le reflet de l'auteur et de ses pensées, le reflet d'une société, le reflet d'une philosophie ou d'une idée. La décompositions des romans formant notre corpus en texte et paratexte nous a permis de mieux comprendre le contenu et par la suite, mieux l'étudier, motivé par une question de recherche essentielle. L'analyse de certains éléments du paratexte nous a fournis des indices de compréhension du texte. Cette analyse nous a ensuite menés vers une piste de recherche qui consiste à analyser le contexte politique et social de chacun des romans, munis d'une approche sociocritique nous avons constaté que le contexte politique et social de l'auteur affecte son parcours littéraire, le choix de son registre et l'aspect social présent au sein de son texte. Ce constat découle vers une analyse des thématique commune dans les deux romans, échos était le terme pour lequel nous avons opté, effectivement, *Pupille* regorge d'échos d'*Alamut* ce qui inscrit le premier dans la continuité du second. Ces échos ont un aspect spirituel notable que nous avons étudié dans le chapitre qui suit de manière plus approfondie et détailler. De ce fait, nous pouvons dire que le voyage, qu'il soit dans sa conception réelle ou spirituelle, mène au paradis, le paradis céleste soit il ou terrestre, et que toute action dirigée par la foi, ébranlée soit elle ou juste, aboutit à une fin, favorable ou redoutable. Et selon un cheminement retracé dans notre corpus, l'accès au paradis par le biais du voyage se fait à travers une élévation spirituelle de la personne. La mutation de son être spirituel lui permet d'avancer dans son existence à travers les mécanismes de la croyance que nous discuterons dans le chapitre qui suit.

**Chapitre II : De la
dimension
spirituelle...**

Chapitre II: De la dimension spirituelle...

Introduction

« Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes » (Rimbaud, 1985)

L'aspect spirituel présent dans notre corpus est amplement discuté dans le deuxième chapitre de notre recherche. Effectivement, la spiritualité et de manière plus générale est une instance primordiale dans l'existence humaine, une instance ayant des mécanismes de fonctionnement et une philosophie à travers laquelle l'humain tente de comprendre le monde qui l'entoure, sa relation avec ses pairs et sa propre existence. Nous avons entamé notre analyse de la dimension spirituelle par la définition de trois termes liés à la spiritualité dans *Alamut* comme dans *Pupille* : croyance, foi et adhésion. Nous avons ensuite discuté la manipulation de la foi et de la croyance à travers des passages tirés de notre corpus, cela nous a menés vers une analyse des mécanismes de l'adhésion, dans laquelle nous avons parlé du principe de l'aveuglement, du manque d'information et du besoin d'obéissance. Or, nous avons trouvé que l'adhésion pourrait effectivement être interrompue par une rupture de cette dernière, aspect que nous avons survolé dans cette partie de notre recherche.

D'un cheminement que nous avons tracé à l'aide nos deux textes, nous avons opté pour une étude du voyage perçu à travers un œil philosophique, une quête de vérité et de soi, Un voyage qui nous a mené vers une recherche du paradis dans son aspect spirituel, car tout désir aboutit à une fin. Le dernier aspect que nous avons discuté dans ce chapitre est le statut de la femme dans nos deux textes, à travers l'image des houris du paradis. Dans cet élément, nous avons fait le parallèle entre *Alamut* et *Pupille*.

II.1-I. Mécanismes et fonctionnement de la croyance

II.1.1- Définitions

La croyance est associée communément à la notion de foi ainsi qu'à celle d'adhésion. Une définition des trois notions clés de notre recherche, serait nécessaire afin de pouvoir appréhender ce volet. Selon le dictionnaire numérique *Le Robert* (Dixel mobile. Version : 1.2.1), la croyance est le fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible. Souvent associée à la certitude, conviction et foi. La deuxième notion, la foi, présente entant qu'assurance donnée d'être fidèle à sa parole, d'accomplir ce que l'on a promis. C'est aussi le fait de croire en un dieu (spécialement absolu, en la religion dominante), en un dogme par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur, croyance. La dernière notion, l'adhésion, ce présente entant qu'appropriation réfléchie, accord, assentiment de s'inscrire à une association, un parti.

En outre, le passage d'une croyance d'ordre existentiel¹ à une croyance plus au moins triviale², ce que nous allons discuter dans ce qui suit en traitant les fonctionnements de la croyance, passe par l'éveil des sens et la manipulation de l'individu à travers ce qui l'entoure. Suivie par un gavage d'informations, de rumeurs concernent la croyance que l'on tache d'instaurer. Cette idée est en effet représentée dans notre corpus. Dans *Alamut*, nous avons pu déceler des passages où il est question d'éveil sensoriel, en particulier, dans la description du paradis et toutes ses merveilles, ainsi que la description des houris. Un trompe-œil à travers lequel Ibn Sabah a pu gruger ses adeptes en les amenant à croire à ce qu'ils ont pu voir par eux même , Cela est illustré dans le passage suivant :

Martyrs de la cause sacrée, vous aurez accès à des jardins où murmurent de purs ruisseaux de cristal ; vous reposerez dans des pavillons de verre, allongés sur des montagnes de coussins ; vous vous promènerez dans des bosquets magnifiquement agencés, à l'ombre d'épaisses frondaisons ; vos pieds fouleront des plates-bandes plantées de fleurs rares exhalant un parfum enivrant. Des jeunes filles aux yeux noirs taillés en amande vous serviront les mets et les vins les plus fins. Elles seront à vos dispositions ! (Bartol, 1988, p.94)

Dans *Pupille*, la manipulation à travers le visuel et le sensoriel est traitée différemment mais d'une réflexion qui découle de la même clairvoyance. À travers les deux espaces créés

¹ Une croyance relative à l'existence en tant que réalité vécue.

² Une croyance commune appartenant à l'ordinaire et au collectif.

par l'auteur, l'union occidentale et le nouveau Maghreb, la manipulation dont il est question se voit traiter de manière différente mais qui, aussi, résulte de la même optique. L'espace premier est représenté par le passage suivant :

Il est important que les visiteurs se sentent dans un sanctuaire plutôt que dans un bureau. La décoration est habilement agencée pour que les décisions vénales prises entre ces quatre murs revêtent un manteau profond et mystique, proche du serrement moral. (Hadir, 2017, p.35)

Tandis que le deuxième espace est illustré clairement par ce passage, à travers ce dialogue:

L'Holo-tv¹ suspend le cours ordinaire des programmes, et un visage voilé de speakerine virtuelle apparaît.

-ma sœur Oumelkhir, tu me parais désemparée. Le programme que tu viens de regarder t'a-t-il bouleversée ?

-N...Non, c'est un problème personnel...

-agenouille-toi et adresse un douaa à Allah avec moi ma sœur. Il saura dénouer le nœud qui emprisonne ton cœur. (Hadir, 2017, p.107)

Ce passage de *Pupille* illustre le quotidien des individus de cette nouvelle société futuriste, imprégné d'une technologie omniprésente dans leur vie, passant de la fonction du divertissement à celle du contrôle à travers le visuel.

II.1.2-Mécanisme de l'adhésion

L'adhésion se fait à travers un processus de changement de croyances et du passage d'un état à un autre. Il peut s'agir d'un changement d'une croyance par une autre, ou de l'instauration d'une croyance sur un terrain vierge. Ce mécanisme est le plus simple qui soit dans sa description, mais s'avère délicat puisqu'il mène à un état d'irrationalité lorsqu'il est manié sans discernement. La compréhension des mécanismes de l'adhésion se fait à travers la compréhension d'abord, de ce qui conduit un individu à adhérer à un mouvement et d'accepter des croyances qui, dans certains cas, s'avèrent absurdes. Et en second lieu, le processus qui amène l'individu à nourrir une adhésion inconditionnelle à ces croyances, un cheminement qui mène à l'irrationalité. Raymond Boudon dit à ce sujet lors d'une de ses conférences :

¹ Élément appartenant au monde Romanesque de *Pupille*. Le prolongement de ce que pourrait être la télévision de demain. Moyen de stigmatiser la manipulation des medias dans l'union occidentale ainsi que dans le nouveau Maghreb, à travers l'infiltration de cette innovation dans le quotidien des gens.

Qu'en est-il lorsqu'il s'agit de croyances qui paraissent infondées (comme les croyances en des relations de causalité imaginaires qui définissent la magie) ou de croyances qui, par principe, ne paraissent pas pouvoir être fondées, comme les croyances prescriptives : celles qui traitent, non de l'être, mais du devoir-être ? La coupure entre les croyances scientifiques et les autres types de croyances est peut-être moins nette qu'on ne le croit : il n'est pas plus facile d'expliquer pourquoi Descartes croyait que la nature a horreur du vide que d'expliquer les croyances magiques. (Récupéré du site : https://www.lemonde.fr/savoirs-et-connaissances/article/2001/11/22/raymond-boudon-les-croyances-collectives_246736_3328.html)

Cette notion présente dans les propos de ce théoricien est exposée dans nos deux textes à travers les actions et les réflexions des personnages. En effet, dans *Pupille* il est bien question d'aveuglement de la part d'individus aux simples esprits. Nous l'exposons à travers le passage suivant : « Des fatwas corroborant l'existence d'extra-terrestres impies furent publiées, et le monde fixe le ciel avec une soudaine sensation d'insécurité » (Hadir, 2017, p.162), tandis que pour *Alamut* c'est à Seiduna seul qu'on doit loyauté et obéissance : « Seiduna l'a interdit ? Seiduna permet et défend ce qu'il veut, nous autres ismaïliens, nous ne devons obéir qu'à lui seul » (Bartol, 1988, p.43)

Pour Gérard Bronner, le manque d'informations est une condition nécessaire à l'émergence d'une croyance, l'information dont dispose l'individu serait donc limité dimensionnellement dans le temps et dans l'espace, culturellement et cognitivement. L'adhésion à une croyance quelconque est associée à des critères de vérités, lors d'une interview avec *le figaro*, le sociologue révèle qu'il s'inquiète des menaces qui pèsent sur la démocratie des savoirs tout en discutant le recueil de ses chroniques intitulé '*Cabinet de curiosités sociales*' (récupéré du site : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/09/20/31003-20180920ARTFIG00275-bronner-certaines-croyances-prosperent-grace-aux-progres-de-la-connaissance.php>).

Afin d'inscrire d'avantage notre réflexion dans la scientificité, nous avons choisi les propos suivants, dans lesquels, Pierre Demeulenaere explique l'adhésion :

Dans la vie sociale, la question de la vérité est centrale. Les individus ont des croyances portant sur ce qui est vrai. (...) or ces croyances reposent toujours sur des normes acceptées par les acteurs et qui permettent de partager les opinions possibles entre celles qui sont crédibles et celles qui ne le sont pas, celles qui peuvent être acceptées et celles qui ne peuvent pas

l'être... (Récupéré du site : <https://www.cairn.info/les-normes-sociales-9782130539056-page-15.htm>)

Nous pouvons donc dire que : le manque de vérité mène à l'émergence d'une croyance et à sa domination, Qui est par la suite sollicitée par des adhérents, Ces derniers nourrissent leur croyance qui se voit croître dans le tort, le processus est clos une fois les adhérents persuadés et imprégnés par la certitude.

II.1.3-Rupture d'adhésion

Nous avons déjà cité que l'adhésion ce fait en deux phases, ce processus s'avère délicat puisqu'il mène à un état d'irrationalité qui se voit inversible dans certains cas, pour ne pas dire, la totalité. Eventuellement, le contraire révèle une autre phase de l'adhésion, la rupture d'adhésion qui passe tout d'abord par la résistance au changement de croyances. L'individu concerné par la rupture d'adhésion passe du besoin de croire à une résistance au changement qui amène l'adepte à rompre avec son mouvement d'appartenance et avec les croyances qu'il avait accepté sans discernement. Si l'on tente de comprendre les mécanismes de l'adhésion tout en dépassant l'aspect irrationnel de l'adepte, il est alors nécessaire de suivre une approche cognitive, notre réflexion s'appuie fortement sur celle du sociologue Max Weber, sur l'acteur social qui a, selon lui, de bonnes raisons d'adhérer à des croyances absurdes, puis d'y désadhérer. Il déduit de la rencontre d'une docilité et d'une volonté d'obéissance les propos suivants:

L'action de celui qui obéit se déroule, en substance, comme s'il avait fait du contenu de l'ordre la maxime de sa conduite, et cela simplement de par le rapport formel d'obéissance, sans considérer la valeur ou la non-valeur de l'ordre. (Récupéré du site : <http://www.fredericgrolleau.com/2018/12/1-autorite-selon-max-weber.html>)

II.1.4-Croyance, fonctionnements

Gérard Bronner dans son ouvrage '*croire à l'incroyable*' (Bronner, 2012) estime que la croyance est comme l'oxygène de la vie sociale .elle fonctionne comme étant une entité invisible, d'où son association à l'oxygène de plus le point commun de la nécessité. Le croyant se voit vulnérable, voir même mener une vie invivable sans croyance, elle est, dans ce cas absolument nécessaire, De ce fait, il existe deux types de croyances : la croyance de nature triviale et la croyance d'ordre existentiel. L'une, est axée sur l'expérience, et est aisément

maniée. L'autre, en revanche n'est pas observable, et paraît éloignée du réel. Cet aspect se manifeste dans *Pupille* et *Alamut* à travers les comportements des personnages, leur dévouement à des croyances jusqu'à en faire des dogmes indiscutables.

II.2- La notion du voyage, quête de vérité et de soi

II.2.1-Qu'est-ce qu'un voyage

Nous allons entreprendre la même manière déjà suivie concernant la terminologie des termes relatifs à notre analyse. L'explication de termes évitera, non seulement, de greffer autres explications, mais aussi, cela nous permettra de rendre notre recherche plus claire sans pour autant être hermétique, des extraits tirés du dictionnaire en ligne *Larousse*, se présentent ainsi : Si l'on parle de l'action de voyager, c'est le fait de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu, trajet ainsi fait. Le voyage est aussi un déplacement d'aller de revenues. C'est une exploration, découverte, description de quelques choses qu'on suit comme un parcours, nous citons l'exemple du voyage de l'âme. Le voyage peut aussi être associé à l'état hallucinatoire provoqué par l'usage d'une drogue, ou alcool, impression de voyager dans le temps et l'espace. Ce terme est lié aussi à l'errance et au nomadisme, si le voyage n'inclut pas un retour, mais uniquement un départ. (Récupéré du site : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584?q=voyage#81613>)

II.2.2-Philosophie de voyage

Perçu à travers un œil philosophique, le voyage voile un ensemble de questions sur l'état d'âme du voyageur, son besoin d'exode, mais aussi son besoin de se retrouver, non pas par le simple fait de changer de lieu, mais aussi de changer soi-même. Une quête de soi et un besoin de vérité. Il se voit donc qualifié de voyage contrarié, selon Abel Olivier dans son ouvrage '*Ulysse et le voyage philosophique*' (Abel, 2005c), évoque plusieurs questions qui se présentent dans l'ordre suivant : peut-on rester, peut-on partir, peut-on revenir ? Peut-on raconter ? Peut-on penser le déplacement ?

II.2.3-La quête de soi

La quête de soi incite une recherche effectuée par la personne elle-même et d'elle-même. L'usage du mot *quête* n'est pas aléatoire, cette recherche exige un effort, le mot *quête* donne aussi à lire une difficulté dans l'action. Cette quête aboutit à deux résultantes : elle est effectuée pour trouver une identité ou pour donner sens à sa vie. L'on estime que la quête de soi apparaît après une perte de soi. Le sujet, de ce fait, part à sa propre recherche, d'une autre part, la quête de soi ne signifie pas forcément une perte, mais plutôt une découverte de soi, qui se fait au fur et à mesure, ou qui est déclenchée par le sujet lui-même, et cela, pour des raisons de crise existentielle, une partie enfouie dans l'inconscient qui ne demande qu'à d'être évacué. Une citation gravée sur le temple de Delphes¹ joint ce que l'on vient de développer de la façon la plus convenable qui soit : « connais-toi toi-même » (récupéré du site : <https://www.laculturegenerale.com/connais-toi-toi-meme-philosophie/>)

II.3- A la recherche du paradis

La notion du paradis dans sa dimension spirituelle, et étroitement liée aux notions de foi et de croyance. Selon le dictionnaire en ligne *Larousse*, le terme *paradis* est défini tels qu'un lieu où les âmes des justes jouissent de la béatitude éternelle. Il existe aussi la locution *paradis terrestre* qui signifie : lieu de délices, jardins où dans la genèse, dieu plaça Adam et Eve, Eden. Le terme *paradis* apparaît aussi dans la locution *paradis artificiel* qui signifie : sensations procurées par les drogues ou autres substances, produisant des hallucinations. Le paradis dans sa dimension spirituelle, ainsi que dans l'imaginaire collectif de l'espèce humaine, est présenté tel qu'une finalité, un stade final à atteindre, là où se joint la notion de mort, de récompense et d'éternité. (Récupéré du site : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paradis/57870?q=paradis#57531>)

La notion du paradis a toujours suscitée un intérêt et un enjeu de taille pour philosophes et théoriciens. Nadia Tazi dans la revue '*clinique méditerranéenne*' développe la notion du paradis, nous citons :

¹Temple de Delphes ou les ruines du temple d'Apollon, visibles aujourd'hui, datent du 6^{ème} siècle av. J.-C. et se présente comme un édifice péripète d'ordre dorique.

dis-moi ce qu'est, selon toi, le paradis, et je te dirai quel est ton désir : je saurai si tu es un libertin, un clerc, un philosophe ou un mystique ; et, sans vouloir présumer de ton élévation spirituelle ou de ta force d'âme, quelle est l'étendue de ta connaissance, de quelle affinités intellectuelles et religieuses tu t'autorises, et dans quel cadre historique tu t'inscris, et, au cas où tu serais un homme, je saurai quel regard tu portes sur la femme et sur l'ordre sexué. (Récupéré du site : <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2006-1-page-97.htm>)

Cet extrait bien que bref, s'articule autour de sept points qui jalonnent la continuité de notre analyse de la recherche du paradis. Il est question du concept de désir révélateur, de l'élévation spirituelle et de la force de l'âme, ajoutant à cela, la connaissance, l'affinité religieuse, le cadre historique, et enfin, le regard porté sur la femme et l'ordre sexué qui résulte de ce dernier.

L'interprétation du paradis est révélatrice du désir humain, dans la mesure où tout désir aboutit à une jouissance, une jouissance paradisiaque. Cela adhère à notre réflexion sur la recherche du paradis qui, paradoxalement, est perçue comme une instance ayant un incipit aboutissant toujours à une fin, un désir achevé, alors que cette jouissance est supposée être impérissable. Par le processus de l'élévation spirituelle, nous estimons que dans le paradis, l'âme est libérée des préoccupations du corps. Christian Jambet commente à ce sujet « il y a une lumière des corps, celle qui les anime dans le désir et qui leur vient de leur âme » (cité par Tazi, 2006, p.109). Une âme qui cherche la jouissance, non pas celle du corps mais la jouissance de connaître. Il ajoute aussi « Dans le monde des intelligences, l'âme éprouvera l'union sans voile dont elle eut prescience au travers de l'acte amoureux en ce monde, tel l'écho assourdi et inaccompli d'une sortie hors de soi, c'est-à-dire hors de la matière » (cité par Tazi, 2006, p.109)

II.3.1-Les houris, fable érotique

La notion du paradis se rattache souvent à celle des houris dans certaines interprétations, c'est femmes d'essence paradisiaque, à caractère machinique qui relève du registre de l'usage. Réduites au rang de promesse aux élus. Néanmoins, les houris ont su préserver leur caractère mystérieux. D'une disposition phallogocentrée¹, le harem des houris devient, dans

¹ Phallogocentrée: tendance d'un discours qui place l'homme au-dessus de la femme à s'enfermer dans la propre logique de son langage et à le considérer comme modèle de référence.

l'imaginaire collectif, une institution qui scelle la femme à raison de la protection du faible par le fort et du caractère narcissique viril de certains. Le paradis pourrait être perçu telle une instance qui met la foi à l'épreuve, une élévation de l'âme, où l'aboutissement de l'attente que toute foi professe. Tandis que pour d'autres, le paradis est une promesse de chair et de désir corporel qui est achevé une fois la jouissance comblée. Cela adhère au propos de Tazi concernant la tournure que peut prendre un jugement porté sur un homme en se basant sur ce qu'il pense des houris, et comment perçoit-il l'ordre sexué. Nous tacherons de discuter la notion du paradis et le principe d'aboutissement de la jouissance en se basant sur notre corpus ; Dans *Alamut*, le paradis dont il est question est un paradis artificiel, des jardins à l'allure paradisiaque, dressés par Hassan Ibn Sabah dans un endroit nommé la forteresse d'Alamut. Le but ultime de la création de ces jardins terrestres est de montrer les prodiges que peut accomplir la foi, non pas seine, mais manipulée. Le créateur de ses jardins s'est mis à l'évidence que le paradis est à quoi espère tout être pieux. Cela va de soi, car toute foi doit être récompensée. Le paradis d'Alamut possède son harem et des houris humaines, qui se font passer pour des créatures paradisiaques hors du commun. Une visite accordée par Ibn Sabah à ses adeptes dévoile les vrais désirs de chacun, une fois l'innocence du corps percée. Ibn Sabah trouvait qu'un corps innocent est plus facile à manipuler après l'avoir initié au plaisir charnel. L'adepte dévoué à Dieu devient renégat, l'homme pieux perd ses repères, et la jouissance sexuelle devient leur ultime religion. Bartol l'illustre à travers ce passage :

Mon âme jadis était pleine des enseignements du prophète Seiduna, Ali et toi
Ismail, aujourd'hui je ne vois, Myriam que ton image...que m'importe alors
le prophète, Myriam est ma foi, Ma vie et mon seul dieu. Et elle est à jamais
mon unique dieu. (Bartol, 1988, p.312)

L'auteur nous montre à travers ce passage, les résultats d'une foi manipulée et guidée vers une finalité voulue. Le paradis de *Pupille* est aussi artificiel, arborant plusieurs interprétations, il est question d'un lieu où aboutissent les trois voyageurs après une traversée périlleuse dans le grand désert. Un paradis qui, d'apparence a les mêmes caractéristiques du paradis d'Alamut. Un décor harmonieux, où se marie lumière et douceur, à l'exception d'un détail qui paraît anodin mais qui nécessite réflexion. L'endroit dont il est question est présenté à notre personnage principal par une femme, cela donne à lire que la femme n'est plus reléguée au rang de servante ou de promesse de chair. Une femme qui l'initie aux principes de ce lieu

perçu comme l'aboutissement d'une foi, d'une croyance seine, Hadir l'illustre à travers le passage suivant :

Tu es né dans le déséquilibre. Ce n'est pas de ta faute. Mais ton corps, ton esprit, toute ton entité recherche l'harmonie depuis toujours. C'est pour cela que tu te sentais malheureux, perdu, apathique. Toutes les composantes de ton être avaient une faim que rien dans ton monde ne pouvait ressaisir. Aujourd'hui que tu goûtes à l'harmonie pour la première fois, tu seras incapable de la quitter pour revenir au chaos. Ta chair et ton âme ne te laisseront tout simplement pas partir... (Hadir, 2017, p. 213)

Conclusion

Croire est un besoin. Néanmoins, la croyance peut avoir des résultats néfastes si elle est maniée sans discernement, la foi se transformera en dogme, l'adhésion en idéologie qui ne tolère ni questionnement ni remise en cause, un chemin scellé et obscur. En contrepartie, l'acteur social pourrait faire preuve d'une rupture de son adhésion à une croyance ou doctrine dominante, par la quête de soi et de la vérité, premier pas vers un chemin ouvert et éclairé par la lumière de la raison, un voyage spirituel et une élévation de l'âme qui le guidera vers un paradis pur et non obscur. Proust disait sur le voyage : «Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux » (récupéré du site : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/45420>)

La thématique du paradis tels qu'il est perçu dans nos deux romans, dissimule entre ses lignes un aspect auquel nous avons prêté attention en établissons une comparaison de cet aspect dans *Alamut* et *Pupille* : le statut de la femme, qui passe d'une promesse de chair et une fable érotique dans le premier texte, *Alamut*, à un statut plus noble et plus élevé dans le deuxième texte, *Pupille*.

Chapitre III :...au monde romanesque

Chapitre III: ...Au monde romanesque

Introduction

Kant voit que : « L'espace et le temps sont le cadre dans lequel l'esprit est contraint de construire son existence de la réalité » (récupéré du site : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/l-espace-et-le-temps>)

Dans le troisième et dernier chapitre, nous avons opté pour une analyse axée sur les mondes romanesques, *Alamut* et *Pupille*. Selon Yves Reuter : « La fiction est constituée des actions, affectée par les personnages, dans un univers spatio-temporel déterminé. » (Reuter, 2016, p.69). La nature de notre corpus nous guide vers une analyse de deux constituantes primordiales dans tout roman, l'espace et le temps. Nous commencerons par une définition de ce qu'est l'espace, la distinction entre l'espace réel et l'espace fictif, partagée entre relations et fonctions. Nous passerons ensuite à une analyse axée sur le temps et le réel ainsi que le rôle des indications temporelles dans le corps du texte. Et cela, dans chacun de nos textes de manière séparée, ponctuant de la sorte notre analyse du temps et de l'espace. Nous nous muniront aussi, des propos d'Yves Reuter sur l'analyse du roman.

Dans une démarche qui inscrit *Pupille* dans la continuité d'*Alamut*, nous avons établi une étude relative à la psychologie analytique concernant les archétypes communs entre nos deux textes. Dans un élément que nous avons intitulé « le voyage dans le temps », nous avons superposé nos textes sur un axe temporel, cela nous a menés vers une analyse du genre romanesque d'*Alamut* et de *Pupille*, le roman historique et la science-fiction.

Nous avons clos notre dernier chapitre par un questionnement qui porte sur l'anticipation romanesque dans *Alamut* et *Pupille* et son intérêt.

III.1- L'espace-temps

III.1.1-L'espace

Si l'on évoque le terme espace dans le domaine de la recherche littéraire, de l'analyse textuelle ou de la littérature de façon plus générale, cela donne à lire l'espace fictif que crée l'auteur, pour ensuite mettre en scène des personnages, des actions et des événements. La finalité varie selon l'intention de l'auteur. L'espace a donc des fonctions distinctes qui entretiennent en même temps des relations avec l'espace réel. L'espace de ce fait, sert au premier degré de socle dans lequel l'histoire prend vie. En second degré, le même espace peut effectivement avoir une ou plusieurs fonctions, Reuter les présente au nombre de trois :

- L'espace dans un roman peut produire un effet réaliste si l'espace fictif est ancré dans l'espace réel. La finalité est de décrire la réalité telle qu'elle est. Se référer à un espace réel en bâtissant un espace fictif requiert aussi un savoir pour que le lecteur puisse se positionner.
- L'espace peut aussi avoir une valeur symbolique, si l'auteur opte pour cette fonction, la finalité serait de donner une dimension universelle à son récit, en lui permettant d'adopter une multitude d'interprétations, guidées par le lecteur, nourrie par son savoir et par ce que l'auteur a fourni préalablement.
- En ce qui concerne la dernière fonction, l'espace a des fins de détournement de sens, de fonctionnement sur une base réaliste et de création d'un espace fictif. Nous citons l'exemple de la science-fiction ou encore, la création d'un monde imaginaire mais qui garde tout de même une impression réaliste. Par ce procédé, l'auteur pourrait en effet voiler son intention d'écriture pour des raisons de répression, d'interdiction, de sujets tabous ou encore l'envie de ne pas être direct et frontal dans son écriture. Reuter écrit dans son ouvrage, Introduction à l'analyse du roman : « Ces lieux s'organisent, font système et produisent du sens » (Reuter, 2016, p.70). De cela, nous constatons que le rôle de l'espace dans le roman s'articule autour de trois points tout autant complémentaires qu'emportant. La finalité, donner un sens qui ne sera déchiffrable qu'après analyse de ce que dissimule l'espace dans sa dimension fictive.

III.1.2-Le temps

Le temps dans le roman fonctionne de façon similaire à un certain degré que l'espace fictif, les indications temporelles servent à ancrer le récit dans le réel. De ce fait, le temps produit un effet de sens. Le temps permet aussi la classification des romans selon l'usage du temps, il s'agit ici du temps du déroulement des événements, non celui de la narration. Le choix du temps révèle le genre du roman et par la suite, sa visée et enjeux. Partagé entre passé, présent et futur, nous verrons dans ce qui suit le rapport entre le temps et le genre, dans une énumération qui serait par la suite utile une fois appliquée sur notre corpus.

III.1.2.1- Le passé

Les romans qui privilégient l'usage du passé, sont des romans historiques, où le goût de l'aventure prime. Ce genre est connu par une tendance de détournement de sens.

III.1.2.2- Le présent

Les romans d'actualité sont les plus connus pour leur tendance à arborer le temps présent, pour donner l'impression d'être dans le cours des événements.

III.1.2.3- Le futur

L'usage du temps futur sert de brouillage dans certains cas. Le genre le plus connu pour cet usage du temps est la science-fiction. En évoquant le temps dans l'analyse du récit, il est nécessaire d'évoquer les notions de réel et d'imaginaire, en ce qui concerne la mention d'événements historiques. Dans certains cas, l'auteur fait appel à son imagination en allant créer des événements historiques propre au récit uniquement, pour ainsi, pouvoir travailler la visée de son texte.

III.1.3- l'espace-temps dans *Alamut* et dans *Pupille*

Dans *Alamut*, et en premier lieu, le choix de l'espace fictif pourrait être expliqué à travers deux raisons, la première se rattache à la qualité encyclopédique des études faites par l'auteur à l'époque, ce dernier s'intéressait à la philosophie, la psychologie, la botanique et en particulier, l'histoire des religions. De ce fait, l'espace fictif que Bartol a choisi pour faire vivre son récit en y dressant son monde romanesque, et un espace appartenant au passé. La

seconde raison nous amène à l'espace réel dans lequel *Alamut* fut conçu, la Slovénie, territoire de conflit, de totalitarisme et de tyrannie. *Alamut* est un roman historique qui voile une thématique délicate, néanmoins, le choix de Bartol n'a pas épargné *Alamut* de patauger des années durant dans l'ombre pour des raisons purement politiques avant de sortir au grand public pour devenir par la suite, un livre prophétique. En second lieu, le temps et l'espace entretiennent une relation de complémentarité. Dans le cas d'*Alamut*, le choix du passé comme motif de narration de l'histoire pourrait être expliqué et justifié par les mêmes motifs qui nous ont servis pour expliquer le choix de l'espace fictif. Le rapport qu'entretiennent le temps fictif et le temps réel est le même rapport qui existe entre l'espace réel et l'espace fictif, un rapport d'interdépendance.

Dans *Pupille*, et en premier lieu, le choix de l'espace fictif pourrait aussi être expliqué à travers deux raisons. La première est, comme nous l'a révélé l'auteur : son amour pour le genre qui se prête naturellement à l'allégorie. La seconde raison se rattache au genre de la science-fiction, la création d'un autre monde qui diffère de l'espace présent mais qui reste rattaché à ce dernier, cela pour des raisons de réticence. Reuter estime dans son ouvrage, introduction à l'analyse du roman :

...à l'inverse certains récits utilisent l'espace à d'autres fins (...) ou même critique lorsque le pouvoir politique interdit une mise en cause directe. De façon différente encore, un genre comme la science-fiction crée des univers imaginaires mais avec des procédés et une précision tels qu'ils produisent aussi une impression réaliste. (Reuter, 2016, p.70)

En second lieu, le monde que nous offre *Pupille* se déroule dans le futur. Le choix de cet espace fictif pourrait aussi être justifié par la même manière que nous avons suivie afin de justifier le rapport entre l'espace réel et l'espace fictif : une relation de causalité.

III.1.4- Les archétypes

Une troisième dimension se joint à notre analyse spatiale, au fondement psychoanalytique, l'espace mental. Ce terme issu de la psychologie analytique jungienne, désigne l'emplacement du socle des archétypes qui incarne, selon Jung, des dépôts permanents d'expériences continuellement répétés au cours des générations. Les archétypes sont des structures de représentation appartenant à la psychologie analytique. Définis entant que tendance humaine à utiliser une même forme de représentation qui aboutit à la naissance de

mythes, de symboles, et d'images, communes à toutes les cultures mais qui incarnent différentes formes symboliques. Un archétype unit un symbole à une émotion. Nous avons pu déceler l'existence d'archétypes dans notre corpus d'étude : l'image du paradis ou des jardins d'Éden, en est le premier. Nous tacherons de détecter les archétypes, puis nous les analyserons selon la théorie jungienne tout en liant cela à notre recherche à caractère littéraire, visant à comparer entre deux textes et à répondre à une question de recherche. Dans *Alamut*, cette image est récurrente à travers les descriptions des jardins secrets de la forteresse d'Alamut, et à travers la narration de ce qui se passe dans l'espace délimité de ses jardins. Le passage ci-dessous, extrait de l'œuvre illustre cet archétype : « Le bandeau glissa des yeux de Halima. Elle eut un regard étonné. Autour d'elle s'étendaient des jardins. De vrais jardins dans la première floraison du printemps. Les jeunes filles qui l'entouraient belles comme des houris » (Bartol, 1988, p.80) Quant à *Pupille*, l'image du paradis est l'une des interprétations du prologue du texte. La brièveté de ce dernier n'a pas pour autant affecté le message que véhicule le texte. Nous le voyons à travers le passage de *Pupille* présenté ci-dessous : « Il est dans un endroit couvert et frais, empli de fleurs qui semblent grimper à même les murs. Il se lève et constate qu'il est vêtu d'une simple tunique blanche et d'un pantalon large et confortable » (Hadir, 2017, p.211). Nous avons opté pour cette interprétation afin d'être en convenance avec *Alamut*, et en réponse à une démarche qui inscrit *Pupille* dans la continuité d'*Alamut*. Cela expliquerait le choix de notre titre, échos d'*Alamut* dans *Pupille*.

L'archétype du paradis ou des jardins est une image fréquente, utilisée à travers plusieurs époques et épousant diverses formes d'une culture à une autre, tout en gardant certains traits inchangeables qui constituent toute la symbolique de cette image : « Les jardins ont accumulé beaucoup de significations au cours des temps. Ils sont souvent utilisés en référence au jardin d'Éden. C'est un endroit paradisiaque créé par Dieu » (récupéré du site : <https://www.scenarmag.fr/2015/04/17/les-elements-archetypaux/>). Dans la littérature et les arts, les jardins arborent une image autre. Ils sont souvent associés à un paradis perdu. Bien que le paradis soit un endroit de perfection, il dissimule en ses entrailles un mal menant à sa perte. Les jardins sont aussi à l'image de l'âme et de l'innocence. Et de leur surface délimitée, ils symbolisent la conscience. Connotent la féminité et la fertilité « Les jardins sont des symboles de joie, de salut et de pureté et synonyme de paix » (récupéré du site : <https://www.scenarmag.fr/2015/04/17/les-elements-archetypaux/>). L'usage de l'image du

paradis par nos deux auteurs pourrait éventuellement classer *Pupille* dans la continuité d'*Alamut*, et *Alamut* dans la continuité de cette image, et d'autres textes arborant la même image. Processus par lequel, images et symboles sont réincarnés tout en se rattachant à un inconscient collectif. Ce même inconscient qui tache, après lecture, de rattacher l'image à une émotion, à une idée ou à un message. Cela est l'intérêt de l'usage de ce dernier. L'archétype permet aux idées de vivre d'elles-mêmes. Le second archétype est un archétype double. L'image de l'ombre et la lumière. Portant aussi l'appellation d'*ombre et persona*¹. L'*ombre* représente l'inconscient personnel, tandis que la *persona* représente la façade sociale. Selon Yung, ces deux images sont complémentaires. Dans *Alamut* comme dans *Pupille*, l'archétype de l'ombre est représenté par les envies refoulées, un inconscient personnel représenté par une lutte intérieure, le doute. Nous avons opté pour le passage suivant pour affirmer la présence de cet archétype dans notre corpus, nous débutant par *Alamut* :

La vérité nous est inaccessible, la vérité pour nous n'existe pas quelle est donc la conduite à tenir ? pour celui qui a compris que l'on ne pouvait rien connaître, pour celui qui ne croit en rien, tout est permis, et l'on peut bien suivre sans crainte ses passions. (Bartol, 1988, p.143)

Ou encore cet extrait qui s'inscrit dans le même ordre d'idée que l'archétype de l'ombre : « Il sait que Mehdi à raison au fond, le garçon droit et intégré qu'il était depuis son enfance décelait clairement les anomalies qui polluaient le système qui l'entourait. » (Hadir, 2017, p.114). En contrepartie, l'archétype de la lumière est représenté dans *Alamut* et *Pupille* par le mimétisme sociale. *La persona* selon Jung est à l'image du besoin d'obéissance sociale, et à la soumission aux normes, qui dans la majorité des sociétés sont des normes à tendance oppressive visant la manipulation des sujets, un faux semblant de liberté et l'inexistence d'un libre arbitre. Les passages suivants d'*Alamut* et de *Pupille*, démontrent la présence de la notion de lumière dans nos deux textes : « Sahouane ne comprend pas trop pourquoi. Mais il respecte trop l'autorité paternelle pour exprimer ouvertement ses doutes » (Hadir, 2017, p.50). Bartol met également en lumière l'idée à travers cet extrait : « Et se convainquit alors aisément que le monde était bien tel qu'on cherchait à le lui montrer » (Bartol, 1988, p.93). Nos auteurs arborent ces archétypes à travers les actions des personnages, partagées entre soumission et rébellion, aveuglement et recherche de vérité.

¹ Ombre et persona: archétype jungien désignant la conscience et l'inconscient.

III.2- Voyage dans le temps : retour au passé et œil sur le futur

Après étude de l'espace et du temps fictif ainsi que réel, nous avons pu déduire que ces deux éléments sont une clé d'analyse d'un autre ordre. Dans le premier, *Alamut*, l'auteur puise dans le passé, son monde romanesque est inspiré de lieux et d'événements historiques qui se sont réellement produits. Ce choix classe *Alamut* dans la sphère des romans historiques. Dans le second, *Pupille*, l'auteur opte pour une écriture dite d'anticipation. La science-fiction, et se projette dans le futur en allant imaginer un monde nouveau, nourri d'événements historiques spéculés mais qui reste lié au monde tel que nous le connaissons. Cette pratique est l'une des fonctions de l'espace-temps dans le corps du roman. Dans notre recherche, nous nous intéressons, en particulier, au facteur temps. Nos textes, et une fois superposés sur un axe temporel, produisent l'effet d'un retour au passé et d'un voyage dans le futur, pour un lecteur qui est, quant à lui, positionné au milieu de cet axe temporel. Ce mouvement sur l'axe temporel n'est pas uniquement un choix qui travaille le détournement de sens, mais c'est une démarche mûrement réfléchie. Le détachement du présent permet une meilleure analyse des défaillances que l'on tente de traiter ou analyser, le fait de rester ancré dans le vif du problème, ne nous permet pas d'y trouver solution forcément, mais une fois détaché du moment et de l'époque de l'écriture, l'auteur se voit traiter le problème d'un emplacement éloigné du sien, par la création d'un monde imaginaire, d'un monde ancré dans le passé comme le cas d'*Alamut*, ou dans le futur, comme dans *Pupille*.

III.3- la science-fiction

III.3.1- science-fiction et contre utopie

Afin d'établir la distinction entre ces deux termes, science-fiction et utopie, nous allons définir ce qu'est une utopie et ce qu'est une contre utopie. Cependant, il n'existe pas de réelle différence entre les deux termes, car l'un est inclus dans l'autre. La science-fiction est un genre englobant qui possède des sous genres, donc, l'écart réside dans la finalité, et le choix d'une utopie ou d'une contre utopie, travaille le message véhiculé par l'auteur. L'utopie est un mot paru pour la première fois en 1516. Créé par l'humaniste anglais, Thomas More. De son origine grec, *utopia* qui signifie : lieu parfait/ *eu-topos*, ou lieu qui n'existe pas/ *ou-topos*. Utopie est donc une société parfaite qui n'existe pas dans le monde réel, mais uniquement

imaginaire (More, 1516, cité par Vieignes, 2006, p.229). Au début du 20^{ème} siècle, la science-fiction voit naître un nouveau sous genre, dérivé de l'utopie mais n'ayant pas les mêmes caractéristiques : la contre utopie ou *dystopia*. Une dystopie doit forcément être située dans le futur, le monde qui s'y dresse doit être fondé sur des notions phares, tels que : le totalitarisme, la déshumanisation, le contrôle. Nous citons l'exemple du roman *Le maître du haut château* (1962) par son auteur, Philip K.Dick.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Rabelais nous rappelle par ses propos que les dérives de la science loin de la raison sont désastreuses et pourraient mener à la décadence et à la perte. Philosophie inusable, cette même formule pourrait en effet montrer ce qu'est le noyau de la science-fiction en tant que genre littéraire. Cependant, la science-fiction ne se limite pas uniquement à l'action de transformer le monde actuel dans un autre monde ou autre dimension spatiotemporelle différente de façon négative. La science-fiction, et durant cette période, a connu des textes qui explorent les prodiges de la science et ce que pourrait accomplir cette dernière d'exploits. Nous citons l'exemple de *Rendez-vous avec Rama* (1973) de son auteur Arthur C. Clarke. La différence entre la science-fiction à proprement dit et la contre-utopie, réside en ce détail. Bien que le rapprochement entre les deux genres est étroit. La contre-utopie (ou dystopie) montre les dérives d'une société fictive au fondement réel, régie par les dérives de la science, par un régime politique oppressif, par une doctrine, ou par une vie dans la masse.

III.3.2- L'anticipation dans *Pupille*

Dans *Pupille*, l'aspect de l'anticipation est l'une des caractéristiques majeures de l'œuvre. Nous suivons dans *Pupille* l'impact d'un changement dans le passé qui, par la suite nous lance dans un changement dans le futur, tout cela dans un monde romanesque imaginaire au fondement réel, inspiré du monde tel que nous le connaissons. Il s'agit de l'hypothèse avancée sur le déclenchement d'une troisième guerre dévastatrice et les changements sociétaux engendrés par cette dernière, bien que cet épisode ne fût pas cité, nous suivons tout au long du texte la mention de cette guerre. Ce passage tiré de *Pupille* l'illustre : « Après la guerre et lors du processus d'instauration du Nouveau Maghreb, la région Algérienne, alors connue sous le nom de Kabylie, obtint enfin son Indépendance tant convoitée, et la république Démocratique Amazigh est ainsi née. » (Hadir, 2017, p.87). Autre élément textuel rejoignant cette

thématique, le mythe de l’Afrique , nous suivons dans le texte de *Pupille* la mention de ce terme, il s’agit de la mystification des terres africaines subsaharienne et l’hypothèse qui avance que cette terre et après une guerre dévastatrice n’est plus qu’une contrée irradiée de radiation là où il est impossible pour tout être d’y vivre, mais la vérité pourrait être effectivement autre. L’auteur nous fait pénétrer dans son monde par une première scène qui représente une femme d’un certain âge, installée devant un reportage ayant pour thème, l’Afrique, mythe moderne. Elle y suit un débat entre le présentateur et les invités de son plateau ‘*qui veut le savoir ?*’. Le passage suivant l’illustre :

Mes personnes, salut et bienvenue à qui veut le savoir ?, je suis David D’arbanville. La thématique de ce soir sera l’Afrique. Non, pas nos voisins maghrébins que nous saluons chaleureusement, mais l’Afrique subsaharienne, cette contrée sur laquelle nous avons tout appris en classes d’histoire, cette terre stérile et dépeuplée sur laquelle survivent, vaille que vaille, quelques hordes d’animaux sauvages... (Hadir, 2017, p.09)

III.4- L’Histoire fictionalisée

III.4.1- Histoire et fiction

Avant de faire la distinction entre Histoire et fiction, il nous paraît indispensable de commencer par la différence entre Histoire et histoire :

-L’Histoire est la réalité historique écrite par les historiens à travers le temps.

-L’histoire est un récit, un texte littéraire souvent fictif. (Récupéré de : <file:///C:/Users/hi/Documents/m%C3%A9moire%20de%20Master%2020BENCHORFI%20Saida.pdf>)

L’Histoire avec grand H est l’étude et, à la fois, l’écriture des événements réels passés. C’est une science à proprement dit qui se plie sous la sphère des sciences humaines et sociales. En revanche la fiction est une histoire fondée sur des faits imaginaires et fictifs, d’où son appellation. Appartenant au domaine de la littérature. L’on peut distinguer entre Histoire et fiction par leurs caractères divergents, la réalité en est l’essentiel, le réel de l’Histoire dépasse la fiction.

III.4.2-Le roman historique

Dans le congrès scientifique de France³ en 1839, nous lisons le commentaire suivant :

Le roman historique est, selon nous, un récit dans lequel la fiction se mêle à la vérité des faits ou des mœurs historiques ; dans lequel l'auteur n'écrit pas seulement pour le plaisir, mais aussi pour l'instruction de ses lecteurs ; dans lequel enfin il ne se propose pas, pour unique but, de débrouiller les fils d'une intrigue nouée avec plus ou moins de bonheur, mais aussi, mais surtout d'éclaircir les obscurités, ou de combler les lacunes de l'histoire.

(Récupéré du site : <https://books.google.dz/intl/fr//googlebooks/about.html>)

Donc, le roman historique possède les caractéristiques du roman et de l'Histoire, une combinaison qui paraît incompatible dans le sens où le roman à une tendance fictive alors que l'Histoire a un objectif de vérité. La notion même de 'roman historique' reste ambiguë et polyvalente. Nous citons l'exemple d'*Alamut*, classé roman historique de sa nature littéraire et de l'usage d'épisodes historiques dans la création de son monde romanesque où l'auteur met en action des personnages réels et fictifs :

Bien qu'*Alamut* soit un texte de fiction, il se déroule dans un passé connu et il comporte de nombreux éléments véridiques que nous soulignerons ici. Parce que l'histoire de Hassan Ibn Saba et des Ismaéliens était lacunaire et qu'elle se présentait sous forme de documents épars, Vladimir Bartol a été obligé de mélanger une part de fiction aux faits avérés afin de former un récit qui se tient comme un tout. Les caractéristiques du genre « roman historique » ont permis à l'auteur d'effectuer une fusion entre l'Histoire et la fiction, et d'exprimer ainsi une réflexion sur le sens de l'Histoire qui est encore pertinente aujourd'hui. (Récupéré du site : <http://revuepostures.com/fr/articles/marquis-10>)

III.4.3-le roman historique, peut-il anticiper ?

Comme nous l'avons déjà cité, le roman historique est un récit imprégné par le réel et par le fictif. Dans le cas d'*Alamut*, nous sommes arrivés au constat suivant : *Alamut* est une mise en garde de Bartol pour ses contemporains contre les dangers du fanatisme nazi et fasciste. Or, l'aspect historique présent dans ce texte relate l'histoire de Hassan Ibn Sabah, fondateur de la secte des assassins en perse durant le 6ème siècle. Cette secte est connue jusqu'à nos jours par la cruauté de ses adeptes et leur dévouement aux dogmes imposés par

leur maître. Cet aspect historique est mêlé à la fiction pour faire d'*Alamut*, une fiction historique, « au-delà de la fiction, c'est un phénomène politique parfaitement contemporain » (récupéré du site : https://www.lexpress.fr/culture/livre/alamut_817384.html). La description de la secte des assassins par Bartol ne nous semble pas différente de celle des terroristes contemporains. L'art de manipuler semble ne pas avoir changé mais uniquement renforcé par la modernité de l'ère actuelle. Nous ne pouvons parler d'anticipation proprement dite, de l'appartenance du terme à la science-fiction, roman prémonitoire¹ serait plus approprié. Ce roman pourrait être désigné de roman prophétique :

Un millénaire nous sépare de ce despote, mais rien ne semble avoir changé dans l'art de manipuler les foules hystériques. Ce serait donc une erreur de reléguer Alamut dans les greniers d'une Histoire révolue: l'actualité éclaire ce roman prophétique d'une lumière terrible. (Récupéré du site : https://www.lexpress.fr/culture/livre/alamut_817384.html)

¹ Prémonition : Une prémonition désigne le pressentiment de savoir ce qui va arriver dans l'avenir.

Conclusion

L'espace et le temps, constituantes importants de toute œuvre littéraire, de leur charge symbolique, leur rôle dans l'ancrage du texte dans le réel et de son insertion dans le fictif. L'analyse de l'espace-temps dans *Alamut* et *Pupille* nous a dévoilé la tendance des auteurs au détournement de sens par un processus d'éloignement de la réalité et de création de monde romanesque masquant leur intérêt d'écriture, pour des raisons de réticence, et aussi pour ne pas être frontale de manière à être rejeté ou accusé de critique. Un tableau que nous avons dressé, contenant le parallèle entre l'espace et le temps dans leur dimension réelle et fictive, dans *Alamut* et *Pupille*, nous dévoile l'existence d'une intertextualité, d'un symbolisme et d'une continuité d'idées et de réflexion entre nos deux textes.

Nos romans créent aussi un effet de voyage dans le temps, nous sommes arrivés à déduire que cet effet sert à s'éloigner du présent, pour un auteur qui cherche solution, inspiration et conseil dans d'autres époques, futur ou passé. Car, s'éloigner du vif du problème permet d'avoir une vision plus large et englobante. Nos mondes romanesques sont éloignés dans le genre certes, de l'écart entre le roman historique et le roman de science-fiction, mais nous avons pu établir des liens de ressemblance : la nature prophétique des deux textes, *Alamut* et *Pupille*. L'un imprégné par la prémonition, le second par l'anticipation, cela à travers une fiction qui n'est nullement détachée du réel.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

« Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. » (Récupéré du site : <http://www.signosemio.com/kristeva/semiologie-des-paragrammes.asp>) Kristeva, à travers ces propos explique l'essence de l'intertextualité entre les textes, les échos qui se font entendre d'un texte à un autre.

Les romans que nous avons étudié bien qu'éloignés dans le genre, avec un écart d'écriture considérable, s'inscrivent dans une continuité de réflexion sur la foi et le doute et font preuve d'une intertextualité que nous avons pu constater après l'analyse et l'étude du corpus. Une écriture en échos qui inscrit *Pupille* dans la continuité d'*Alamut*, dont Bartol, l'auteur du second puisa dans un passé lointain, tandis que Hadir, l'auteur du premier s'est projeté dans le futur en nous dévoilant un monde imaginaire, bâti sur les ruines d'un monde déchu.

Nous avons divisé notre étude en trois chapitres, dans chaque chapitre nous avons fait preuve d'un raisonnement logique, en tachant de suivre un cheminement qui nous a mené à la confirmation de nos hypothèses ainsi qu'à trouver réponse à notre question de recherche qui concerne : le rapport entre le choix du temps et de l'espace du monde romanesque par l'auteur et la visée du texte, la finalité requise et l'existence d'une potentielle anticipation dans notre corpus. Pour cela nous avons formulé des hypothèses relatives à cette question, nous avons supposé que le contexte politique et le contexte social de l'auteur affecte le processus de création de l'œuvre littéraire. La notion de foi a également suscité notre intérêt ainsi que son rapport avec la croyance, la manipulation, l'adhésion et le doute. Le procédé d'anticipation de sa part a éveillé notre curiosité également.

Au terme de ce travail, et dans notre premier chapitre nous prouvons que l'analyse du socle pour lequel les auteurs ont opté afin d'y dresser leur fiction nous a mené à des résultats favorables, en effet, l'analyse du contour du texte, du contexte socio-politique, des thématiques communes nous a révélé que la démarche de l'auteur en choisissant d'inscrire son texte dans un registre et un genre précis est mûrement réfléchi. Nous avons constaté aussi que le choix des thématiques majeures, nous citons « la foi et le doute », dans nos textes a été guidé et canalisé par le contexte politique et social dans lequel les auteurs ont vécu, de cela

nous avons vu que la notion de la foi et du doute a toujours suscité et attiré l'attention des hommes de lettres. En effet, notre deuxième chapitre suit un cheminement mis en mouvement par une croyance tournée en dogme à travers le processus de l'adhésion, suivi du doute qui déclenche la rupture d'adhésion, de cela, un voyage quête de vérité et de soi est déclenché, menant vers un paradis abstrait dont lequel le sujet jouit d'une foi saine.

À travers le troisième et dernier chapitre, nous avons vu que l'espace-temps témoigne d'une importance majeure dans le monde romanesque de notre corpus, l'intérêt que nous avons porté à la notion de l'espace nous a dévoilé l'existence d'un espace réel, un espace fictif et un espace mental : Le premier concerne l'espace de l'auteur et son rôle dans le choix de l'espace fictif, le deuxième concerne l'espace du monde romanesque dans lequel les pensées de l'auteur prennent vie. Le dernier concerne les archétypes présents dans notre corpus et qui ancrent nos textes dans un espace mental. Ce dernier lit nos romans l'un à l'autre de la présence des mêmes archétypes dans chacun, nous citons : L'archétype de l'ombre et la persona, et l'archétype du paradis. Le changement de l'espace permet également à l'auteur de voiler son écriture pour des raisons de réticence politique ou sociale. Nous retiendrons aussi que le choix du temps de narration reste une démarche qui extrait la pensée de l'auteur ainsi que celle du lecteur de l'instant présent, et lui permet d'avoir une vision plus globale qui n'est pas ancrée dans le vif du problème à résoudre. Notre corpus produit l'effet d'un voyage dans le temps et d'un œil sur le futur. Nous avons aussi constaté que cette démarche pourrait être un moyen de voiler une écriture frontale et directe, comme est le cas pour le changement de l'espace, une écriture qui pourrait être accusé de critique sociale, voir même censurée dans le cas d'*Alamut* à l'époque de son écriture.

Nous retiendrons que dans le texte d'*Alamut* il est question de « morale ». Ce roman historique bien que nourrit d'évènements réels et de personnages historiques, fait preuve d'une moralité prodigieuse et témoigne de l'imaginaire de son auteur, texte que nous avons lié à *Pupille* par la suite, en joignant les deux textes par un fil conducteur, qui est d'une part l'intertextualité et d'une autre part la mise en garde des auteurs contre les dérives de la foi et la croyance tournées en dogme. Si *Alamut* représente une morale, *Pupille* pourrait en effet contenir une potentielle solution, du fait que ce texte interroge la foi du lecteur lui-même après avoir développé ce qu'est la foi et où peuvent nous mener les dérives de cette dernière.

L'analyse du genre romanesque nous a permis de traiter l'existence de l'anticipation dans notre corpus. *Pupille* est un roman de science-fiction, donc il s'agit d'anticipation. Mais pour *Alamut* nous ne pouvons parler d'anticipation de la nature du roman historique, prémonition est le mot convenable pour décrire la mise en garde de Bartol contre les dérives de la foi et de la manipulation de la croyance des sujets sociaux.

À l'ombre de cette étude, Faut-il croire qu'une foi saine et fraîche, une foi qui échappe à la manipulation, une foi qui prône le libre arbitre et la liberté de la croyance dans le respect et la convivialité peut-elle mener vers un « salut que l'on croit perdu » ?...tout être de bonne volonté ne serait en mesure d'espérer le contraire.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude

Hadir, R. (2017). *Pupille*. Alger : éditions ANEP

Bartol, V. (1988). *Alamut*. Paris : éditions Phébus

Romans mentionnées

Wolf, B. (1955). *Limbo*. Traduction française : éditions Robert Laffont

Dick, K.P. (1962). *Le maître du haut château*. Etats unis : G.P.putnam's Sons

Clarke, C.C. (1973). *Rendez-vous avec Rama*. Londrès : Victor Gollancz ltd

Ouvrages théoriques

Reuter, Y. (2016). *introduction à l'analyse du roman*. Paris: ARMAND COLIN

Viegnes, M. (2006). *Le fantastique*. Paris : Editions Flammarion

Mémoires

Benchorfi, S. (2015). La fictionnalisation de l'Histoire dans le roman « *la femme du Caïd* » de Fatéma Bakhai (Mémoire de master en langue étrangère, spécialité : littérature contemporaine. Centre universitaire d'Ain-Temouchent. Ain-Temouchent)

M de Lesigotière, & membre de plusieurs sociétés savantes. (1839). Mémoire sur le roman historique : présenté au congrès scientifique de France. En ligne sur le réseau book. Google.dz

<https://books.google.dz/intl/fr//googlebooks/about.html>. Consulté le 15 aout 2020.

Articles

Naravas. (2007).angle de vu...*la secte des assassins (1090-1257) ou l'expérience politico-religieuse de Hassan essabah*. Consulté le20 fevrier2020. En ligne sur : <http://anglesdevue.canalblog.com/archives/2007/08/19/5936647.html>

Wikipédia. (2020). Saut des paradigmes. En ligne

https://fr.wikipedia.org/wiki/Saut_de_paradigme .consulté le 02 février 2020

De Tappie, R. (2020). DMT : *que se passe-t-il dans un cerveau sous emprise de cette drogue hallucinogène ?* Consulté le 14 mars 2020, sur :

<http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/question-d-actu/29551-Notre-cerveau-fabriquerai-naturellement-molecule-hallucinogene>.

Boudon, R. (2001). *Les croyances collectives*. La conférence de l'université de tous les savoirs du jeudi 29 novembre 2001. Consulté le : 13 août 2020. En ligne sur :

https://www.lemonde.fr/savoirs-et-connaissances/article/2001/11/22/raymond-boudon-les-croyances-collectives_246736_3328.html.

Bastie, E. (2018). Bronner : «*Certaines croyances prospèrent grâce aux progrès de la connaissance*». Consulté le 13 août 2020. Interview en ligne sur le site

Figaro Vox : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/09/20/31003-20180920ARTFIG00275-bronner-certaines-croyances-prospere-grace-aux-progres-de-la-connaissance.php>

Demeulenaere, P. (2003). *Valeurs, normes et croyances dans Les normes sociales*.

Consulté le 23 mars 2020. Sur le site : <https://www.cairn.info/les-normes-sociales--9782130539056-page-15.htm>

Grolleau, F. (2018). *L'autorité selon Max Weber*. Article publié sur over blog.

Consulté le 12 août 2020 sur le site : <http://www.fredericgrolleau.com/2018/12/l-autorite-selon-max-weber.html>

Bronner, G. (2012). *Croire à l'incroyable*. Consulté le 15 mars 2020 sur :

<https://www.cairn.info/croire-a-l-incroyable--9782130594444-page-1.htm?contenu=resume>

Abel, O. (2004). *Ulysse et le voyage philosophique*. Consulté le 20 mars 2020 sur

le site : https://www.revue-etr.org/auteur/abel_oliver/

Simon, J. (2019) *.connais-toi toi-même* : philosophie. Consulté le 19 mars 2020.
Publié sur le site la culture générale : <https://www.laculturegenerale.com/connais-toi-toi-meme-philosophie/>

Tazi, N. (2006). *D'un paradis obscur*, dans clinique méditerranéenne
2006/1(N°73).consulté le 20 mars 2020, sur : <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2006-1-page-97.htm>

William. (2015, Avril). *L'art de conter des images*. Signification de l'archétype.
Consulté le 25 mars 2020, sur : <https://www.scenarmag.fr/2015/04/17/les-elements-archetypaux/>

Marquis, R. (2008). « *Le roman Alamut de Vladimir Bartol : des rapports troublants avec l'Histoire* ». Consulté le 25 mai 2020, sur :
<http://revuepostures.com/fr/articles/marquis-10>

Clavel, A. (2001). *Ben Laden mode d'emploi*. Consulté le 12 juin 2020, sur :
https://www.lexpress.fr/culture/livre/alamut_817384.html

Le Parisien. *Citation Célèbre*. Consulté le 15 aout 2020, sur :
<https://citationcelebre.leparisien.fr/citation/l-espace-et-le-temps>

Prud'homme, J. et Légaré, L. (2006), « *Sémiologie des paragrammes* », en ligne
sur Signo. Consulté le 22 aout 2020 sur :
<http://www.signosemio.com/kristeva/semiologie-des-paragrammes.asp>.

Dictionnaires et encyclopédies

Dictionnaires

Dictionnaire de citations en ligne. Consulté le 14 mars 2020 sur :
<https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-83646.php>

Dictionnaire numérique le Robert Dixel mobile. Version : 1.2.1

Dictionnaire en ligne larousse.fr. Consulté le 19mars2020 sur le site :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyage/82584?q=voyage#81613>

Dictionnaire en ligne larousse.fr. Consulté le 19mars2020 sur le site :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paradis/57870?q=paradis#57531>

Encyclopédie

Encyclopédie en ligne. Consulté le 23 février 2020. En ligne sur :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/symbolisme-du-ciel/>

Annexes

Illustration de *Pupille*

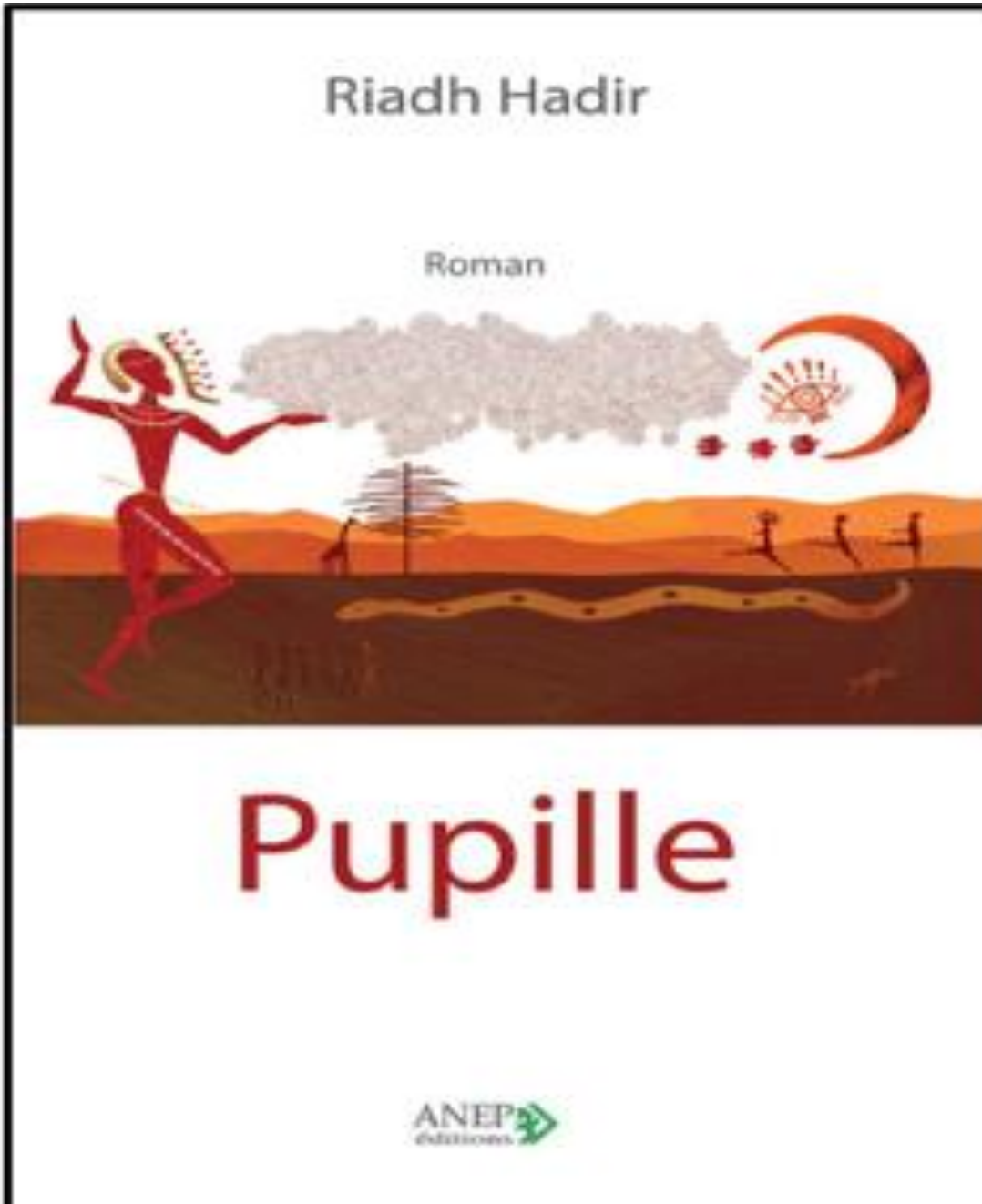
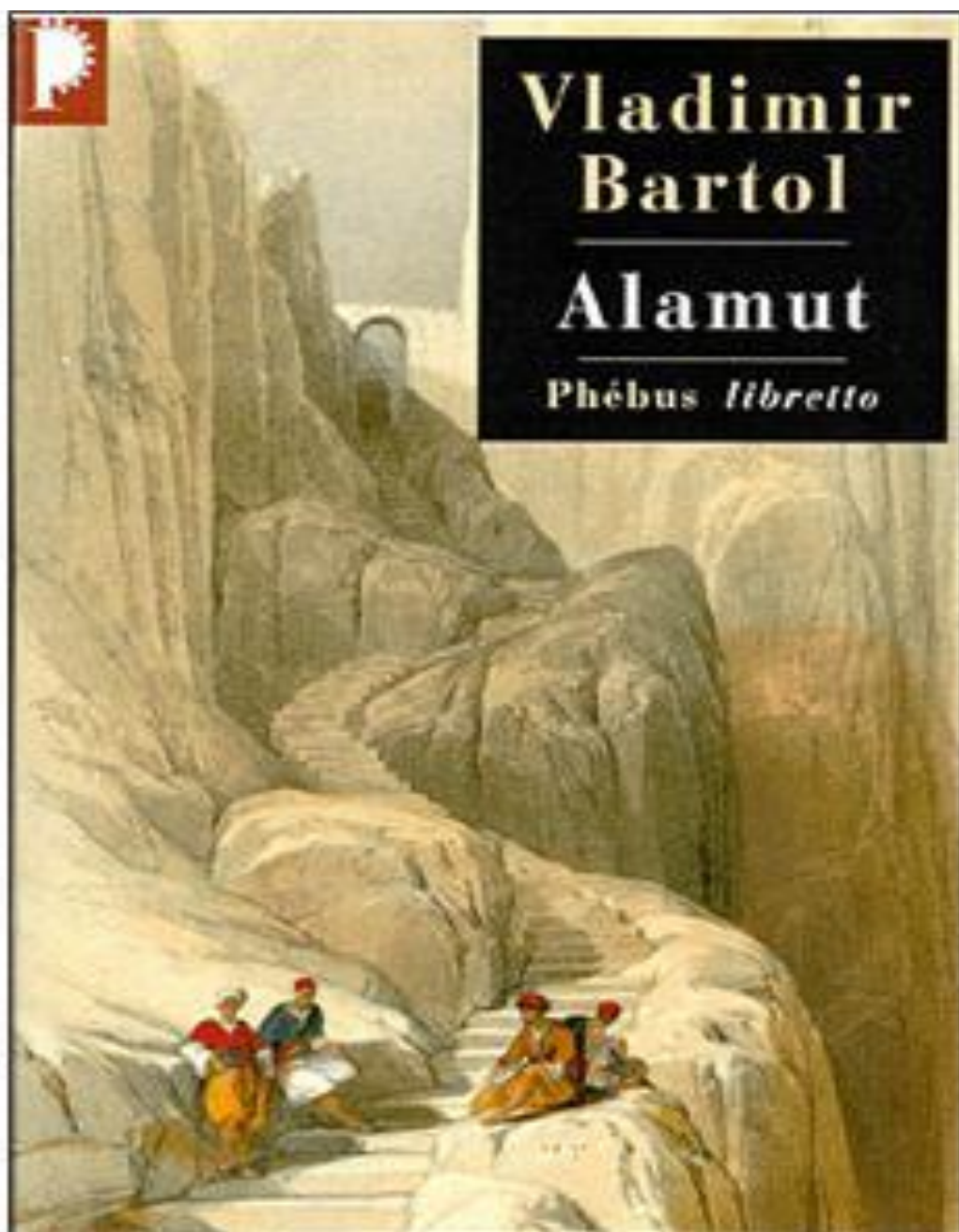


Illustration d'*Alamut*



Tables des matières

TABLES DES MATIERES

DEDICACE	I
REMERCIEMENTS.....	II
INTRODUCTION GENERALE	01
CHAPITRE I: ENTRE TEXTE ET PARATEXTE	
Introduction	06
I.1-Analyses des éléments paratextuels	07
I.1.1-Titre	07
I.1.2-Illustrations	07
I.1.3-Epigraphes de <i>Pupille</i>	09
I.1.4-Introduction d' <i>Alamut</i>	10
I.2-Contexte politique et social.....	11
I.2.1- <i>Alamut</i>	11
I.2.2- <i>Pupille</i>	12
I. 3-Echos d' <i>Alamut</i> dans <i>Pupille</i>	14
I.3.1-Thématiques.....	14
I.3.1.1- La foi et le doute	14
I.3.1.2- La manipulation et l'endoctrinement.....	15
I.3.1.3-Fanatisme	16
I.3.1.4-L'extrémisme.....	17
I.3.1.5-Du voyage au Paradis	18
Conclusion.....	23

CHAPITRE II : DE LA DIMENSION SPIRITUELLE

Introduction	25
II.1-Mécanismes et fonctionnement de la croyance	26
II.1.1-Définitions	26
II.1.2-Mécanismes de l'adhésion.....	27
II.1.3-Rupture de l'adhésion.....	29
II.1.4-Croyance, fonctionnement.....	29
II.2-La notion du voyage, Quête de vérité et de soi	30
II.2.1-Qu'est-ce qu'un voyage ?	30
II.2.2-Philosophie de voyage.....	30
II.2.3-La quête de soi.....	31
II.3-A la recherche du paradis	31
II.3.1-Les houris, fable érotique	32
Conclusion	35

CHAPITRE III: ...AU MONDE ROMANESQUE

Introduction	37
III.1-L'espace-temps.....	38
III.1.1-L'espace	38
III.1.2-Le temps.....	39
III.1.2.1-Le Passé.....	39
III.1.2.2-Le Présent.....	39

III.1.2.3-Le Futur	39
III.1.3-L'espace-temps dans <i>Alamut</i> et <i>Pupille</i>	39
III.1.4-Les archétypes	40
III.2-Le voyage dans le temps : retour au passé et œil sur le futur.....	43
III.3.La science-fiction	43
III.3.1-Science-fiction et contre utopie.....	43
III.3.2-L'anticipation dans <i>Pupille</i>	44
III.4.L'Histoire fonctionnalisée	45
III.4.1-Histoire et fiction	45
III.4.2-Le roman historique	46
III.4.3-Le roman historique, peut-il anticiper ?	46
Conclusion	48
CONCLUSION GENERALE	49
BIBLIOGRAPHIE	53
ANNEXES	58
TABLES DES MATIERES	61
RESUMES.....	65

Résumé

Ce travail appartient au domaine de la littérature comparée. Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour une comparaison joignant deux textes littéraires éloignés dans le genre mais qui s'inscrivent dans une continuité de réflexion et d'une intertextualité au sujet de la foi et du doute. Vladimir Bartol, auteur d'*Alamut*, nous transporte dans le passé à travers son écrit de nature historique, Riadh Hadir quand à lui, nous ouvre un œil sur le futur à travers son roman *Pupille* récit de science-fiction par excellence. L'écriture en échos de ses deux textes nous a permis d'effectuer notre recherche qui s'articule autour d'une question relative au rapport du choix du temps et de l'espace du socle romanesque par l'auteur et la visée du texte, la finalité requise et le principe d'anticipation littéraire. Nous avons été amenés à formuler des hypothèses, et de les vérifier par la suite à travers trois chapitres.

Nous avons mis l'accent sur le rapport du processus de création littéraire et le contexte socio-politique, que nous avons affirmé, l'intérêt porté à la notion de la foi et du doute, discuté à travers notre étude dans un cheminement logique, et l'anticipation en tant que moyen de prévention et de moralité contre les dérives de la foi dans le cas de notre corpus. L'enjeu de cette analyse a été d'étudier l'espace-temps du corpus, effectivement cette analyse nous a dévoilé que le choix de l'espace-temps, ainsi que l'inscription du socle dans un genre romanesque précis, est canalisé par le contexte socio-politique de l'auteur, ce dernier tente de s'éloigner de son époque d'écritures et cherche moralité ou solution dans d'autre temps et espace, tout en faisant preuve de prévention dans le cas de la science-fiction et de prémonition dans le cas du roman historique.

Mot clés : roman historique – science-fiction – échos – intertextualité – foi – doute – espace-temps – anticipation.

Summary

This work belongs to the domain of comparative literature. In order to undertake our research, we have opted for a comparison joining two literary texts that are separate in genre but are part of a continuity of reflection and an intertextuality regarding faith and doubt.

Vladimir Bartol, author of *Alamut*, with his writing takes us to the past with historic nature style, Riadh Hadir on the other hand, he left us see the future through his novel *Pupille*, recites science-fiction. The echoing writing of these two texts allowed us to carry out our research which revolves around a relative question in relations to the choice of time and space by the author and the aim of the text, the required finality and the principle of literary anticipation. We were led to formulate hypotheses, and to verify them thereafter through three chapters.

We have emphasized on the process report of literary creation and the socio-political context, which we have stated, the interest in the notion of faith and doubt, discussed through our study in a logical progression, and anticipation as a means of prevention and morality against the drifts of faith in the case of our corpus. The aim of this analysis was to study the space-time of the corpus, indeed this analysis has revealed us that the choice of space-time, as well as the inscription of the romantic word in a precise genre, is channeled by the socio-political context of the author, the latter tries to move away from his era of writings and seek morality or solution in another time and space, while being preventive in the case of science fiction and premonition in the case of the historical novel.

Keywords: historical novel – science-fiction – echoes – intertextuality – faith – doubt – space-time – anticipation.

ملخص

ينتمي عملنا هذا إلى مجال الأدب المقارن. وللقيام ببحثنا، ارتئينا أن نختار مقارنة تجمع بين نصين أدبيين مختلفين في النوع الأدبي، لكن يتشاركان من ناحية استمرارية التفكير والتناص حول موضوعي الإيمان والشك. ينقلنا الكاتب فلاديمير بارتول، مؤلف كتاب *الأموت* ، إلى الماضي من خلال كتاباته التاريخية، من جهته الكاتب رياض حدير يتيح لنا النظر وبضئى لنا الرؤية على المستقبل من خلال روايته *Pupille* قصة خيال علمي بحتة . الكتابة الاسترجاعية للنصين سمحت لنا بإجراء بحثنا الذي يتمحور حول سؤال جوهري يتعلق بالعلاقة بين اختيار الزمان والمكان للقاعدة الروائية من قبل المؤلف وهدفه من كتابة هذا النص، وكذلك الغاية المطلوبة ومبدأ الاستباق الأدبي. ومنه يقودنا ذلك إلى توجيهه وصياغة فرضيات، والتحقق منها لاحقاً من خلال ثلاثة فصول.

لقد ركزنا على العلاقة بين عملية الخلق الأدبي والسياق الاجتماعي والسياسي، الذي أكدناه، والاهتمام بمفهوم الإيمان والشك، الذي ناقشناه من خلال دراستنا في تسلسل منطقي، وكذلك الاستباق كوسيلة للوقاية والأخلاقيات المستلهمة من النصين ضد انحرافات الإيمان في حالة بنائنا الفني هذا. الهدف من هذا التحليل هو دراسة الفضاء والزمان للبناء الفني، وكشف لنا هذا التحليل أن اختيار الزمكان، وكذلك تجسيد القاعدة في نمط سردي روائي دقيق، أنه موجه من خلال السياق الاجتماعي والسياسي للمؤلف، حيث يحاول هذا الأخير الابتعاد عن عصره الكتابي والبحث عن أخلاقيات وحلول معينة في زمان ومكان آخرين، مع التأكيد على إظهار المنع أو الوقاية في حالة الخيال العلمي، والهاجس أو التحذير المسبق في حالة الرواية التاريخية.

الكلمات المفتاحية: رواية تاريخية - خيال علمي - استرجاع - تناص - إيمان - شك - زمان - استباق أدبي.